



Le contenu de ce  
volume.



L'Amie des Amies.  
Eloge de Vertu, et Honneur.  
Lettres.  
Vers epars.  
Fragments de l'Amie.  
Mortificat.



Sur le privilege du Roy  
pour dix ans.

L'Amie des Amies :  
Imitation d'Arioſte.  
Livre premiere.



Qui veut amos, & sa fureur connoistre,  
Qui veut ſcavoie la beaulte qui fit eſtre  
A tam de mauy zerbis auantureux,  
Et d'ysabeau ſi conſtam amoureux:  
L'enſam portee ſus ſes ailes diuines,  
Comm' il passa les flots de ceaux  
marines,  
Et vint d'Escoſſe en Eſpaigne allumer  
Le gaſte ſeu qui tam les fit armer:  
Je le diray en pource muſe ſaincte  
Que la vigueur de moy Ame eſt eſtaine,  
Laiſſe les bords de toy Sige dore  
(Fleuve a toy nom de moy tam honore)  
Et ta ſacree Je te ſupply m'inspire,  
Si que l'amour au veay Je puiſſe dire  
L'ardeur le feu les tourmens les dangers  
Qu'ily ont passez es pais eſtrangeres:  
Leur ſcmetee, leur dieu peu favorable  
Et de ces deux la fin tam honorable.  
Charles le grand n'avoit mie fin encours  
A un veay debate en deux conflictz de  
Morde

(Mais les gasses de Gaulle s'attendoit,

L'Amie des Amies.

Et braucement contre eux la deffendoit)  
Quand apres l'heur d'une haute  
conqueste  
Le paladin Roland se metit en queste  
Par terre, en mer, void, monts, en  
mainte val  
Pour rencontrer celle qu'à Concuall  
L'abandonna alors qu'à toute outrance  
Il combattoit pour l'amour et la France:  
Et par tout là ou l'esperoir le menoit,  
Comm' insensé diuers gemis tenoit:  
Puis cà, puis là trist' et melancolique,  
Cuidant trouver sa maistresse Angelique.  
Hors de luy mesme, aussi hors du sentier  
Comm' il marchoit vers un mont à  
cartier,  
Et de loing void une splendeur luyfante  
Sortir à traitz par un'estroict fonte  
D'un viel rocher, Illec va pour scauoir  
Si Angelique en ce lieu pourroit veoir.  
Comm' un veueux à travers la montaigne  
Mars incertain, apres en la campagne  
S'uit un, à un, les buissons, presumant  
De voir le lieu hors de porteur y dormant:  
Roland ainsi gregre avec poine grande  
Celle beaute qui aux grande Royes  
commande,  
Sans qu'il aborde à l'espirail oultre.

Liure premiere.

Par ou le feu luy estoit descouuert :  
 Et la surcain ses pas, il se travaille  
 Verser vne haye erigee en muraille,  
 Et auant dessous voy eueux larg' et  
 profond,

Et ceux avec qui leur demeur' y font :  
 Et y plein midy ne l'on onq peu cognoistre,  
 Et t moins la nuit sans qu'il void  
 apparoitre

Le feu, et bien que le cas ne doutoit  
 Il vouloit veoir encore que c'estoit.

La soy seual attaq', et puis essaye  
 Rompre le from qui restoit de la haye,  
 Et comm' il peu coula en diuers pla

La ou les gens viuoient enscuelie,  
 Ceux entaille' à pointee, qui à deute

Am seulement auoit vne fenestre  
 Par ou entroit en plein jour la clarte

Dans ce tombeau du gemin escarte,

Enny lequel esclairoit vne flamme

Et tout au pres void assis vne Dame

Qui n'excedoit l'age encor de quinze ans.

Et qui faisoit de ces regardz plaisans

Et grand douceur connue en soy visage

Y paradis de ce lieu tam sauuage :

(Bien que ses yeux de larmes enressie

Monstroissent lors voy eueux pleins de soucie)

Illec estoit vne vieill' aupres d'elle

L'Amie des Amies.

L'entretien de parolle, laquelle  
 Cuppa soudain son propos familier,  
 Voyant entre l'incongneu guerrier:  
 Lequel de tant qu'entre James il s'ayme  
 Les salua, elle aussi de mesme,  
 A pres s'enquerra des bouvreaux outrageux,  
 Qui dans ces rocs obscurs et ombrageux  
 Injustement tenoyent en escluse  
 Si grand' beauté de tous pointz accomplie.  
 La vierge adonq ouvram l'huis de son cuer  
 A gnaincte suspira, et versam la  
 liqueur  
 Que la dolcur en ses yeux tenoit close,  
 Sur le plus beau de l'une et l'autre  
 rose  
 Que la beauté, l'amour, l'honneur, la  
 grace  
 Et leur pincean figuroyent en sa face,  
 Pour luy navrer ce mal qui plus la  
 touce,  
 Ouvrit ainsi les courailz de sa bouche:  
 Bien que certain, o Chevalier, se soy  
 Que te disant comme, et par quelle voye  
 Je vins icy, mal traicté en scray,  
 Et par cela ma mort aduancray:  
 Et nonobstant je ne me faindray point,  
 Et deust ma vie agseuer en ce point.  
 Je sache suis Jadia fille du Roy

Mal fortuné de Salice, or ie voy  
 Le dire ainsi, ainsi dire le puis:  
 Car maintenant sa fille te ne suis:  
 Mais de travail, et peine languoureux  
 Que voy souffrir par ardeur amoureux  
 Et qui me plains seulement: car aussi  
 A utre qu'amour ne m'ha tiré icy  
 Le cruel Dieu: qui de longue coustume  
 Sous la douceur nous cache l'amertume.  
 Figez a heurieux adonques te viroy  
 Et maintenant si pauvre ie me voy,  
 Disgracie entre toutes, qu'il semble  
 Que tout le mal du monde en moy  
 S'assemble:  
 Bicy que de toy n'espere aucun secours,  
 J'e t'en feray au vray tant le discours.  
 Comme le bruit par tout fut estendu,  
 Et de long temps chascun en entendu  
 Le grand tourney renommé que mon pere  
 Dedans Bayone avoit entrepris faire,  
 Pour elever l'honneur, et pour cela  
 Maintz Cheualiers estranges venoyent la,  
 La te ne scay si l'amour me fait dire,  
 Ou sa vertu. Autre ne peuy eslire  
 Par qui mes sens adonq fussent blesséz  
 Que mon zebin filz du Roy Escossez:  
 Lequel voyam si beau, si fort, si preux,  
 Et faire au camp arde si valetueux

L'Amie des Amies.

De peu à peu ie laissay d'estre amienne  
 Et stroictement prinse de l'amour sienne:  
 (Mais j'ay ma foy, que mieux ne me  
 puis mettre,

Car Ny plus dign' au monde ne  
 peut estre)

Sur tous aussi sa grace' apparoissoit  
 Et moy desir bichy il reconnoissoit  
 Par son semblabl', aussi la longue absence  
 Ne peut oster mon cuer de sa presence.

Les feuz finiz mon zerbiz s'cy alla

Et y son Royaume en se demouray là:

Christes tous deux espronions nuict et  
 jour

Tous les pensers que peut forger l'amour  
 Moy de l'auoir, luy de m'attraire à soy:  
 Et sans le but diuers de nostre foy  
 Moy Sarasine, et luy Chrestien, mon pere  
 Et ust bichy voulu en cela nous complaire.

Or connoissant l'empeschement si grand

De me nauir (voluntaire) entreprend,  
 Et pour ce faire, Ny terre se leuoit

Pres de la rine, et au dessus auoit

Ny grand fardiz plaisant et delectable,

Ou battoit l'eau de la mer navigable:

Là il m'enuoye Ny nauir en secret

Bichy equippe' comme au plus discret

Qu'en son Royaume il pouuoit estimer,



Liure premiere .

Sooy Odoric tres expert sus la mer :  
Et sans la Gaulle a qui secours il donne  
Y fust venu luy mesmes en personne.  
Voicy le jour, Voicy gens arriuez

Lors au fardin ie me laisse trouuer,  
Ou se fuz prins en la transportee  
Dedans la nef pres du bord arrester,  
A yam le cuer plus rempli de liesse  
Que le diuers ne monstroit de tristesse:  
Le cas fut fait moy sus la poupe assise,  
Ma garde prise et en parti occise,  
L'ancres leue, le vaisseau desparty,  
A ins que moy pere en peust estre aduertiz.  
Maie gueres loing, helas ! ne pouuons  
estre

Qu'uy venu s'eleue, et nous bat à fenestre  
Impetueux, nous jetam à traucers :  
Et en l'instam Vy auter plus diuers  
Si rudement poussoit nostre nauire,  
Que l'ayam ven encor ne se puis direz  
A insi poussiez plus que le trait, nous  
vinsmes

Tantost aux cieux, et tantost aux abismes,  
Puis sur les rocs dom ceste once abonde  
A insi qu'alloit le diuers cours de l'ond  
Tant nos estoient les eaux adonq cruelles:  
Qui disoit orze et qui baissoit les voilles  
Maie fut en vain, le conseil est leger.

L'Amie des Amies.

Quand on ne peut éviter le danger.  
 Et qu'Odoré congnoissant, fit descendre  
 L'esquis en mer, en trois de nous va  
 prendre,

Couppa le cable, en la grace fut telle  
 Qu'il nous porta au bord de la roscelle,  
 Et fut le reste enuoyé par naufrage  
 Au fond des eaux: parquoy sus le vinage  
 (Voyam perire la nef, les gens, les  
 armes)

L'ouay les Dieux, Et non sans pleurs  
 et larmes

J'e regrettoy mes robes en loyau,  
 Donnez en proye aux abismes des eaux:  
 Lesquels bien peu ie regrette à ceste heure,  
 Puis que l'amour de zerbis me demeure.  
 Las! tam estoit ce vinage à l'escart,

Qu'on ne pouuoit choisir en nulle pr  
 auouy semin, ny logis pour se mettre,  
 Fors ce haut mont, auquel me conuient  
 estre

Et scuelic, on bat impetueuse  
 Et l'Océan l'eau rude, et escumeuse.  
 Hors sur amour! ta grand' desloyauté  
 Fait que moins ferme cy promesse as  
 estre

Changé en ducil mon espoir et confort,  
 Et Odoré luy mesme cy feit l'effort

Liure premiere.

Le grand amy de zerbien, qui en soy  
 Ce desir brusle, et son glayce la soy,  
 Com le loisie ministre des pensees  
 Et le lieu seul luy rendit effacee  
 Ce soy Seigneur les fructs qu'il auoit,  
 L'honneur aussi que garder il deuoit:  
 Et pour n'auoir empeschement aucun  
 A soy deffain, donna semin à l'uy,  
 Qui avec nous estoit venu à bord,  
 Pour fuir l'heur de si benigne mort:  
 C'estoit Almon tresloyal et fidelle,  
 Lequel fargea course à la roffelle  
 Distant d'illeq six mille pour serchez  
 Quelque gual, ou prompt fut de marcher  
 Sans se douter de ce qu'il vouloit faire:  
 A pres il nauca à l'autre soy affaire  
 Voyam que plus auoit l'oreille prestee  
 A soy amy, qu'ha toute chose Jonnestee  
 Et pource deust souce soy entreprendre:  
 Pource qu'ensemble ilz auoyent tousdeux  
 Deux prinse  
 Leur nourriture, et despuis leur enfance  
 L'uy auoit eu de l'autre congnoissance,  
 C'estoit Corce, Jonnestee et moult discret,  
 Lequel voyam Odoie si distraict  
 D'honneur d'amour, en respect de leur  
 maistre  
 Hardy en barbe il le va nommer traistre

L'Amie des Amies.

L'air sang s'eschauffe, Il dressent le duelle  
 L'air sec en main: et en ceste querelle  
 Tout effraye hastine se m'en voye  
 Me retire au plus toffin du boie.

Bien Odoré expecte au fait de guerre  
 A peu de coups conga l'autre par terre:  
 A peu me suit pas à pas à la trace

On par moyens voulut entrer en grace:  
 Mais fut en vain. Car plus tost j'eusse la  
 Souffrir la mort qu'obéir à cela.

Se me gaigner par priere se s'efforce,  
 Puis il menace: apres se de force,  
 Et cà et là rudement me tiroit

Pour accomplir tout ce qu'il desiroit,  
 Me retardant ses affections folles  
 Par le price, ou quelqu'onques paroles

Mises auant de zerbis mais toujours  
 Opimastre (ainsi que le vicil Our  
 A peu sa proie affamé) me traynoit,  
 Et repoussé encor y reuenoit:

Mais tant j'en lors de moyens de deffence  
 Qu'il n'en pouuois mettre à fin cest  
 offense.

Or ie ne scay si mes yeux penetrans,  
 Qui de bieu long s'oyent tant estoyent  
 grande,

Ou se destin en ce point se descendre  
 Qu'au nom en bas quelque gens pour

Liure premiere.

nous prendre :

Qui apperceuz du traistre, prend la fuite  
M<sup>e</sup> laissant là : mais quoy ? Voicy la  
suite

See mains helas ! O Odour m'om oste,  
Mais le vulgair ha de long temps  
note

Et vici proutre, et oca le l'espreue  
(Fuyam la poisse au brasice le me treue)  
M<sup>e</sup> me le est vray toutesfois qu'en leurs  
mains

M<sup>e</sup> m'om use de toure si inhumain,  
Espuis neuf moye que le suis enferme  
Et qu'icy m'om (encor vint) Inhumain.

Mais pour cela ne presume, Seigneur,  
Que pour respect qu'ilz ayent à l'honneur  
Et soyent garde d'attanter ma personne,  
Car n'y a chose en tous euy qui soit bonne.

Voicy le point qui met ces gens icy  
Et me garde immaculé ainsi,

Ilz m'ont promis aux marchands, et  
vendue,

Et la long temps on la Met attendue  
(Et qui en brief mettra voilles au vent)  
Pour me porter au cartier de Leuam

De ce le Sunday, hors de tout' esperance  
Et moy zerbiz ou l'euy tam de fiancé.

Comme soy Jucil elle manifestois

L'Amie des Amies.

P ar son propos qui si pitoy estoit,  
E t de ses yeux faisant larmes pleuvoir  
P our les plus fiers, à douceur esmouvoir,  
V oicy entrez vne grande sequelle  
D e gens armés, qui d'espée, et rondelle  
Q uij ont bastons forcés, et hastegates  
P our de bien loing faire mortelles playes:  
D ont le premier d'un vigoureux saurey  
O n'auoit qu'un oeil, ny le second aussi  
E t de grande coupe à trauers de leurs  
factes  
E stoyent narez iusqu' aux maçoires  
basses.

Cestuy voyant le geualier aupres  
D e la pucelle, Il dit à ceux d'apres  
O quel oyseau icy s'est venu rendre,  
S ans que velle nous eussions pour le  
prendre:  
A pres luy dit, jamais n'auons veu  
homme,  
Q uij si à point nous soit presenté, comme  
Tu fais ceans armé à moy besoing:  
J 'auoy aussi desiré de bien loing  
V n bel harnois, V n vestement aussi:  
C 'est donc assez puis que le trouu' icy  
Roland qui l'oit, et la façon regardé,  
S es piedz se dressa et se mena à sa  
gardé:

Liure premiere.

A pres luy dit: Je le vende à tel point,  
 Que de plus fort on n'en trouueroit point.  
 Et quant en quant de colere animé  
 F est à sa face Voy tison allumé,  
 Som fut esmeu plus en feu et orgueil,  
 Bien que du coup il eut eueu l'autre oeil,  
 B uslé la barbe, et son nez gratigné:  
 Et fut le rest' encor plus indigné.

Or là dedens demouroit fix en stable  
 Un gros rocher qui leur seruoit de table,  
 Et spois d'un pied, carré large et pesant  
 Sur un pillier mal fait illec present:  
 Que si à point leur uia, que souz luy  
 Chascun auoit un membre enseucluy:  
 Qui l'estomac, qui le bras, qui la teste,  
 Qui mutilé ses jambes là s'arreste,  
 L'un recoit mort, l'autre stropiam se  
 trayne,

D'un mesme coup sentens diuerses peines,  
 Comme serpents ensemble enuclouppéz,  
 Quand tout ainsi de quelqu'un som frappez:  
 Et ne faut point douter du coup si grand,  
 Puis qu'il fut fait de la main de Roland.

Ceux qui le roc ataignit peu, ou point,  
 Seloy Turpig escriuant sur ce point,  
 Ilz estoient sept lesquels Roland aborde  
 Et leurs mains lie avecques vne corde,  
 Les trayne apres sans que nul

L'Amie des Amies.

Enanqu' au nombre,  
D'ce Roy cornice qui faisoit la grand'  
ombre

Ou les attaqz, à gros nocudz bien scomez,  
Pour estre' appast aux corbeaux affamez.  
La vicill' eul' peul' voyam la troupp' occise,  
C'est dom' en fuytte' Incontinent s'est  
mise

Par la forestz Incongnue' et sauuage',  
Et se' va rendre' en un prochain' viuage'

Ou rechoitra' un Cheualier' arme',  
Qui ne' vous peul' encor' estre' nomme',  
Pour retourner' à la Vieuge' Douceuse'

Et la Fortune' Ingrat' et vigoureux':  
Qui d'un' eueur' franc' et d'un' oeil'  
pitoyable'

Peut' Heland' luy' estre' secourable'.  
Lequel' luy' fut' le premier' de la prendre',  
Et son' honneur' consacré' et deffendre':  
Dom' luy' foyeuz' et elle' plus encor'  
Pill'eq' s'en' dom' sus' le' point' de l'aurore'.

Fin du premier Livre, &  
L'Amie des Amies.



L'Amie



L'Amie des Amies,  
Imitation d'Arioste:  
Livre troisième.



En ce temps là l'bonne & la prouesse  
Alloyent ensemble armez en la ieunesse  
Pour la hauteur de l'amour construite  
Et sa louenge en tous lieux élue.

Par armes et loix on estoit différent  
Sous mesme nom de Cheualier errant:  
Et sans choisir de sexe, en l'entreprise  
On se mettoit, ainsi que fit Marfise  
Sœur de Roger, aux armes visitée,  
Sur toutes crainte, et la plus redoublée.

Or ainsi qu'elle hastoit ses legers pas  
A flanc d'un mont, void venir de bien bas  
A piedz lassés hors d'halme une femme  
M'ayant rien fors la peau, les os, & l'ame  
Pour ses vieux ans, aggravez de douleurs:  
Or ell' estoit l'amie des Volours  
Ce qui Roland (par divine clemence)  
Ce leure pechez auoit fait la vengeance.  
La vieille donq, que peu ha de mourir  
Pour les raisons que vien de descouvrir,  
Par voye Inculte, & sombre est la venue  
Fuyant les lieux ou ell' estoit congnue,

L'Amie & l'Amie.

Et prit d'un fleuve au droit duquel  
S'arresta.

Voyant Marfise avinée à grand' traite  
(Que bien congnut estrange, & sans cela  
M'eust en le cueur de se presenter là,  
Com' ell' armoit fuir, et se cacher

Voyant quelqu'un du pais s'approcher.)  
Elle s'advance, et va droit à Marfise  
Luy rendre honneur, et sur le point s'est  
mise

À la prière en crouppé la monter  
Et par delà le fleuve la porter,  
Ce qu'appointé luy fut, l'eau donc luy  
passe

Et par delà encor plus grand espace  
Hors du borbice qui se semiez tenoit:  
Mais quoy, pendant cez, contre eux venoit

Vy gualice ayant nom pinabel,  
Bien à gual et bien armé, lequel  
Menoit sa Dame, à qui la grand' fierté  
Du cueur faisoit outrage à la beauté:

Car en l'instan qu'en la Vieille apperçut  
Se print à rire et moquer son L'issue  
Fut que Marfise advança que plus belle  
La Vieille estoit: & sur ce curent querelle  
Les deux guerriers, ou Marfise en  
cest lieu

D'avoir sur l'autre, & la gloire, & l'honneur:

Liure deusiesme.

C'est don il fait la vicille habiller  
toute

Ces vestemens de la jeune, en luy oste  
Soy paleffroy, car le page estoit tel:  
A pres s'en va delaisant pinabel  
Bicy estonne sa dame desmontee  
Qui s'habilloit en vicille bien mocquee.

Trois jours apres d'un pas léger et prompt  
Vicy venir un esualier de front  
Vroit à Marsise et c'estoit le vaillan  
Zerbis, lequel d'un sang gaud et bouillan  
Suiuot par tout quelque sien aduersaire  
Qui empesche l'auoit en quelqu' affaire.  
Et bien qu'il fust plein de courroux et fer,  
Il ne se peut tenir encor de vier  
Voyant la vicille en ce point desguisee  
Et l'auoir bien longuement aduisee.

Dit à Marsise, De t'amie est si belle  
Que tu n'auras jamais combat por elle:  
A quoy respond, en soy ha (entende tu)  
Plus de beauté que tu n'as de vertu:  
Ha dit Zerbis, Je desireroie fort  
A utre subiect pour veoir tomber le fort  
Ou fier combat à prendre entre nos deux  
Que ce vil corps felle, laid et hideux,  
Com la victoire accompagneroit d'heur  
Plus le vaincu que moy par le  
vainqueur:

L'Amic des Amics.

J' e te la quitte & ne crains que par force  
 Te soit ostée, ou mise y soit divorce,  
 Car si à point estes iointes, qu'il me  
 semble

Que sa beauté & toy eueur vous ensemble.  
 Et s'espoy Marsise, or si faut il qu'oy sacre  
 Qui de nous deux est plus fort, avec  
 page

Que se vaincu la prendra pour sa Dame  
 Et seffendra de tout' iniure & blasme.

Et zerbis l'accepte avec voy eueur hautain  
 (Comme si fust de le vaincu certain)

Mais la fortun' aduers' adonq' luy fut,  
 Car si grand coup sur son heaume il receut  
 Qu'il baissa terre, donteux de la promesse  
 Qu'il auoit faicte: & là vne grand' piece

Et auy contemple, et en soy imagine  
 Comme depuis son premier origine  
 N'auoit receu encores telleonte,

Aussi de luy en faisoit bien le compte  
 Qu'il en auoit par sa force et vertu  
 Et y plein combat voy grand nombre abbatu.

Ou en l'instan Marsise vainqueresse  
 Sollicita zerbis de sa promesse,  
 Et pour cela, la vicille luy presente,  
 Et souzriam luy dit, Je suis contente  
 Qu'elle soit tenue, or mon lieu ie te quitte,  
 Fay que ta soy enuers elle s'acquitte:

Liure' Seufieme'.

Et ceta dict sans attendre' response  
P'ique, et sey va, et dene se' voie  
s'enfonce'.

3 erbin s'enquie' du nom de cestuy la,  
Et qui receu si grand malheur Il ha;  
Et ayam secu de ceste' vicille' infame'  
Qu'auoit este' vaincu par vne' femme',  
Qui d'Oriam venoit en diligence'  
Pour essayer les paladins de France',  
Vne' rougeur en la face' luy monte'  
Et la subit cuida tomber de' donte':  
Puis quam et quam monta sur soy  
destricte'.

Et ceste' vicille' autc' soy parler fier  
L'estimuloit noy pour autre' raison  
Que' pour luy croistre' au cuer sa  
marxison:

Et pour cela luy remet en memoire'  
Ce' qu'il promet en perdant la victoire',  
Com' Il sentoit soy esprit afflige':  
Mais congnoissam qu'il estoit obligé  
A tout cela par sa foy, et promesse',  
P'ins et vaincu ses oreilles Il baisse',  
Comme' vy seual qui sem' bien qu'oy le'  
tougé'

D'esprons aux flancs, et da le fraiy en bouge':  
Et soupiram Il disoit, o quel fange'!  
Combien m'ce' tu et folonne', et estrange'

L'Amie des Amies.

D'une fortune hélas ! au lieu que celle  
 Qui fut jadis des belles la plus belle,  
 D'eust estre icy de moy seule accointée,  
 Tu me l'as bien injustement ostée,  
 A qui null' autre estoit equiparable  
 Fust en beauté, en grace incomparable,  
 Et tu l'as faite aux gouffres abismes,  
 Pour estre appast aux poissons de la mer.  
 Et cest' icy que d'eust estre mangée  
 Des vers sous terre, et jusqu' aux os  
 rongés  
 Et aux enfers son ame estre vanie  
 Tu l'as gardée encor pleine de vie.  
 Comme zerbis en parlant se tristoit,  
 La faulx vicille instamment l'escoutoit :  
 Qui bien congnoit estre l'amant de celle  
 Qui fut jettée aux bords de la rochelle,  
 Et qui estant dans la caverne enclosée,  
 Luy en faisoit entendre quelque chose,  
 Voire se tout : car ysabeau souvent  
 Le grand discours luy mettoit en avant  
 De ses amours, et trespitieux orage :  
 Par fois aussi la beauté du visage  
 De son zerbis luy representoit là,  
 Si que notice ell'en eut par cela.  
 Zerbis plaignoit d'une voix desdaigneuse  
 Son ysabeau, mais la vicille tigneuse  
 (Qui se sentoit du mespris outragée)

Liure' Scusième'.

Voyant qu'à tort L'estimoit submergée  
Et icy que' on faict contraire' fust certaine'  
On se' voulut oster de ceste' peine',  
Et am' elle' ayroit' son plaisir luy celer,  
Et au contraire' son mal luy reueller:  
A pres' luy dit, ô trop sice' et hantain  
Qui m'as ainsi en mespris, et desdain  
Si tu scauois ce' qu'en moy cueur ie' porte'  
De celle' là que' tu regrettes morte',  
Tu me' serois' beaucoup plus grande  
carissime' :

Mais ie' lairois' plus tost me' mettre' en  
pièce'

Que' te' se' dire', ou te' seras' congnoistre'  
Plus humble' et doux que' n'as' constructure'  
d'estre'.

Comme' les efrens' sont avarnez' et prompts  
pour abbayer sur la nuict aux larrons.  
Et appaiser' on veoid' leur dore' fconne',  
pour peu' de' pain qu'en l'instant on leur  
donne'

On par' un charme' inuente' pour cecy:  
Un Genalier Il en prend tout ainsi  
Si doux et humble' Il se' monstra' à elle'  
pour recevoir si heureuse' nouvelle'.  
Il va à elle', avec' plaisante' face'  
La supplier' luy faire' tant de' grace',  
puis il l'adire' au nom qui tout ha fait

L'Amie des Amies.

Elle luy vouloit dire ce qu'elle en scait  
Soit de sa bonne ou mauuaise fortune.  
Je ne diray, dit elle, chose aucune  
Qui te soit bonne, y sabean n'est point  
morte.

Vray est qu'aux morts grand' enuie elle  
porte.

Mais en quel lieu, dit Zerbin, l'as-tu  
deuë?

A quel propos ceste vieille barbe  
M'e voulut point sortir autre parole.

Comme luy voyant que sa voix douce  
est molle

M'aduancoit vicy la menace d'occire :

Mais pour cela n'ha pas ce qu'il desire.

Zerbin se teut deu que le long playder

M'e luy pouuoit en ceste affaire ayder :

Qui tam est prins du desir de sa Dame

Que pour la voir se mettroit dans  
la flamme,

Mais il n'y peut aller (quand bien aduise)

pour ce qu'il fit la promesse à Marfise

D'aller moy point là ou luy conuendra,

Mais seulement ou la vieille voudra.

Ainsi s'en vont bien auant dans le bois

A quel bien tost ouyrent plusieurs voix

Comme venant de deux camps

aduersaires,



Liure' Seufième'.

A lord qu'ilz som au plus fort de  
affaire,

Là ou zerbiz pour ey eſtre plus pres  
Coura diſtement gram sa vicille apres  
Et venuz là voy si grand bruit oyrent  
Long d'une val, voy gualier y d'iert  
N'ha guerec occie d'infimz coups d'espée.  
E y tam de lieux fut sa gair descouppée:  
Parquoy d'orecur qu'il eut de veoir cela,  
Sut les meurdreux par tout delaiſſam là  
Sabrine (ainsi fut son nom) mais sa peine  
A pres long cours, ne trouuan ricy, fut  
daine.

Elle tandis que zerbiz poursuiuoit

L'authcur du meurdre ey son courage auoit  
De butmer ce que de beau et bon  
Trouuoit au mort, mesmes son hoqueton  
Et son harnoix riche, et de beauté rare  
Par elle estoit et cupid et auare:  
Et hardiment le fust venu leuer  
S'il eust euidé le conduire et sauter:  
Et nonobſtam encor elle desrobbe  
Vne ceinture et s'ey ceintet souz la robbe.

Zerbiz retourne' encontre' son deſſain,

A gram couru jusques au soir ey vain:  
Qui tout lassé et trist' au cuer, arriue'  
Pour celle nuit au lieu de haute rine  
L'oung d'une lieue, ou peu pres: et Illeq

L'Amie Des Amies.

Bicy tost ouyt & pleura et cria autr,  
 Un bruit commuy, Vne plaincte laquelle  
 D'un habitans estoit Vniuerselle.  
 Et s'informant de cecy, luy fut dict  
 Que ià par tout courroit Vn certain bruit  
 Que l'on auoit entre Deux monts occis  
 Leur pinabel Du Duc Anselme filz:  
 Sur quoy il fain l'ignorant bien pense  
 L'auoir trouue en Venam par Dea.  
 Tout ce grand peuple autr tougès ardentes  
 Oublant leurs criz, & plainctes vehementes,  
 Frappans Des mains, Vaincuz Du  
 monucan Ducil  
 Vont au Ducam Du funebre etreuil,  
 Qui à leur mod antique ont esleu:  
 Mais si Vn cuer triste en eux est  
 trouue  
 Et qui jamais aucun plaisir n'espere  
 Il faut goisir le miserable pere.  
 En mesme instant le Duc fit publicz  
 Qui l'omicid et traistre Cheualier  
 Luy Viendra dire ou mettre en sa  
 puissance,  
 Il en aura bien grand recompence.  
 Ce Voix en Voix, et D'oreille en oreille  
 Le bruit courut jusques à l'ord-vicille,  
 Qui, soit pour haine, ou pour Desir Du  
 préme

Linxé Deuxième.

Qu'a ventiler que c'estoit zerbis mesme,  
Qui pinabel estoit venu surprendre:  
Et pour soy dire encor mieuz faire  
entendre,

Monstra le cuir dont elle s'estoit comcte,  
Ou l'oy congnut que ce n'estoit poin-  
faincte,

Voysant à l'œil le trescongneu balthée  
Ou pinabel portoit sa rigée espée:

Dont le vicil Duc qui ne veut  
autre Indice

Et l'occisour pretend se Justice:

Et pour ce se sein soy logis contourné

En populace, ou sans vity sciouner,

A le surprendre en dormant se som mie,

(Luy qui pensoit estre loing d'ennemis)

Et en prison ce soir fut enstere

Aux piedz en mains rudement enstere.

Et ce pendam voy gibet on faisoit

Au lieu du mal, auquel on l'accusoit:

Autre proces ne fut fait de cecy:

Car suffisoit au Duc le croire ainsi.

Le jour d'apres voicy au plus matin

S'assembler là tout ce peuple mutin,

Qui d'une voix exioyent tous, meure,  
meure.

Et l'innocent delivré à mesme heure

Sur voy senal maigre dont gaurotant.

L'Amic' des Amic'.

O populace' aveugle: et en l'instam  
 Sans ordonnance' armez ilz le' bon prendre'  
 Et droit conduire' au gibet pour le'  
 pendre'.

Mais le' haut Dieu qui ne' tient en obly  
 Cuy qui de' cuer entice croym en luy,  
 A voit desia pourueu à sa desfence',  
 Sans que' plus outre' on luy peust faire'  
 offence',  
 Car par rencontre' ou par secret desfin  
 Illecq' passoit Roland le' paladin,  
 Lequel voyant au milieu de' la tourbe'  
 Ce' prisonnier ayant la teste' courbe'  
 Firo' à mort, en soy triste' et dolent  
 E' y eut pitié: et pource' que' Roland  
 A uceques soy conduisoit la pucelle'  
 Fille' du Roy de' Salice': helas! celle'  
 Qui tam de' maux ha eu pour cestuy là  
 Qu'elle' aime' et void, e' si congnu ne' l'ha:  
 Sur voy courtant à sçurté' la delaisse',  
 A pres s'en va au milieu de' la presse',  
 Ou regardant ce' prisonnier en face',  
 Bien le' congneut estre' de' noble' race':  
 Il l'aborda pour sçauoir la raison  
 De' son malheur de' sa coulpe', et prison;  
 Et quand ouuerté' il eut son innocence',  
 Quand de' son fait eut eue' congnoissance',  
 Et qu'il estoit en son parler escor,

Liure Seufieme.

Jugea que pendre on le menoit à tort :  
 On dit ainsi; canaille ce n'est pas  
 Luy, qui tel meurdre ha fait : & de ce pas  
 Coucha sa lance, et vim le coup asscoie  
 Sur l'un d'eux, cestuy là qui au soie  
 A voit zerbis desponille de ses armes,  
 Et les portoit pour crainte des alarmes,  
 Qui tomba mort en terre renuersé,  
 Sans que l'harnois Il eut en rien faulcé:  
 Et en faisam maint autre coup égal,  
 Rompit son bois, puis sortit surandal,  
 Et furieux Il entre dans la troupe  
 Ecà de là fiera, fend, taille, et descoupe  
 Renuersé, & donne à droict, et à traucis:  
 Qui gaigne au pied, & qui tombe à l'enuers:  
 Qui ha le bras, qui la teste couppee,  
 Qui le pavois laisse là, qui l'espée  
 L'espieu, la targne, et qui se va cacher,  
 Craignant sa face, et trop s'ey approcher:  
 Si qu'il sembloit le cas bien apperceu  
 Qu'ilz estoient paille, et Il estoit le feu.  
 Zerbis (qui la auoit fait son dessein  
 De mourir là, sentoit l'ame en son sein  
 Excraillir toute, et la joye nouvelle  
 Chasser la peur trop sinistree et cruelle;  
 Se fut mie bas aux piedz du chevalier,  
 Si du cheval se fust peu deslier.  
 Le paladin courtois pour acenter.

L'Amic' Dea Amic'.

L'ocuvre si bon de son corps vint levez  
Tous les replis de cord qui estoient  
Deux pieds, aux mains, et ses bras  
arrestoyent :

Puis son harnois (que ce fol luy ambla  
Sans la prison pour venir mouir là)  
Luy metti' dessus, les boucles luy ha  
closoe :

Charge le heaulme. Ou entremy ce  
fosse

Et biny tenoit les yeux vers celle part  
Ou la pucelle estoit loing à l'escart  
Hors de danger et du conflict : laquelle  
S'approcha d'eux : mais sa face tant  
belle

Mes fut aux yeux de son amant venue  
Qu'elle ha este et veue, et recongneue,  
Que faussement il croyoit deceue.

Com si grand' peine au cuer auoit portee  
Et à cest oeil sentit fondre la glace

Que si long temps en soy auoit eu place,  
Renouellam tout à ce coup la flamme

Qui luy brusloit si heureusement l'ame,  
Sans toutefois en donner apparence :

Car ce deuoir, et ceste reuerence

Que l'obligent à Roland se gardoit

De luy parler, car fermement eudoit

Que par ames à luy s'estoit donnee :

Liure' Seufieme'.

Et sans cela qu'il ne l'eut point mené,  
Divers penfers ainsi alloit formant

Qui le menoyent de tourment en tourment,

Si que tout l'heur du fortune' plaisir

Fut eschangé là en peine, et desplaisir :

Ceste douleur aussi luy fut plus forte

Dix mille fois que s'elle eust esté morte.

Ainsi venant, esmeu de si grand' peine

Un arce' apres eux jusqu'à une fontaine

Com la frescheur fit que Roland Illeq

Un cu pied à terre, et les autres autr,

Et osa son heaulme en ce lieu favorable,

Et à Zerbiny fei faire le semblable,

Com ysabeau voyant apertement

Et congnoissant que c'estoit son amant,

Et prompt' foye apparut morte, et blesme,

Comme sentant d'amour la force extreme:

Mais comme fleurs de la pluye abbatues

Est se reform quand du soleil som-

brice,

Et ses rayons fait pentrecy parmy,

Ainsi luy prit aux yeux de son amy

D'amour vanie et le baise, et l'accolle

Sans qu'elle peust sortir une parole

Fors de souspir une grand' sequelle

De tristes cris, et de pleurs une gresse:

A quoy Roland bien congneut que c'estoit

Zerbiny pour qui elle se tourmentoit :

L'Amie des Amies .

Laquelle auoit la face encor baignée  
Lors que sa voix de grace accompaignée  
Fорма les mots en bouche pour monstrer  
Les maux souffertz par tel bien rencontré,  
Les grande perils, l'ardeur, les fantasies  
L'honneur aussi les biens, et courtoisies  
Qu'auoit receu du paladin Roland  
En son travail si dur, et violant,  
Ierbin qui tant aymoit ceste pucelle  
Et égaloit sa propre vie, à elle:  
Se fette ce piedz du paladin, et là  
Humblement luy rend graces de ce qu'il ha  
Receu de luy en mesme instant deux  
vies

Qui luy estoient par grand malheurs vaincs.  
Roland bien aise en ce point de connoistre  
L'amour que plus grande ne pouuoit estre,  
Les felicités, apres leur dit adieu,  
Et leur sembler prindrent en diuers lieux

Fin du Second Liure, de  
L'Amie des Amies .



L'Amie



L'Amie des Amis :  
Imitation d'Aristote.  
Livre troisième.



Or les amans joyeux en leurs pensées  
D'avoir mie fin à leurs peines passées,  
S'en vont tous deux, tous leurs faictz  
racontand,

Mais n'om este d'illec gueres distans  
Qu'om veu de loing sur voy esual venir  
D'y prisonnier, qui pour mieux retenir,  
A voit ses bras à crampons enstermez,  
Et à ses flancs deux esualiers armez.

Qui recongneu fut de luy, aussi d'elle,  
Et stam le traistue Odoric L'insidelle,  
A quel zerbiz comme l'agneau au loup  
A voit fier ysabeau : à ce coup

Et de plus pres visam aux autres deux  
Soudainement congneuruz que l'uy d'eux  
Estoit Almon, et le second estoit

Le bon Corez que mort elle cuidoit :  
Qui bas vers terre à genoux se vont  
mettre,

Et embrassent les jambes de leur maistre.

Hé ! dit Almon, les cieuz tam pitoyables  
Puis qu'ilz te som, Seignes, si favorables.

L'Amic des Amis.

Que la princesse vrea soit avec toy  
 Som ne pouuons rien entendre, je croy  
 Que la fortune humble se deuille faire,  
 Et destourner sa main tam aduersaire.  
 Si esbahi tu es pourquoy je meime  
 A insi Lic' Odoric, à grand' peine  
 A ueray ouuer le point de son essence,  
 Qu'auras d'icelle entiere congnissance.  
 Comme ce traistrer avec moyty subtil  
 M'en eust esloigné de sa presence: et qu'il  
 Et ut mis Corce à terre, et fait estendre,  
 Qui au retour le cas me fut entendre  
 D'un parler mol, si que doute j'auois  
 Qu'il en mandast son ame avec la voiz:  
 C'est som le fey conduire en la cité  
 A ux medecins, (après auoir esté  
 Par la forestz sans illeq trouuer ame  
 Qui me vendist nouvelles de ma Dame)  
 Mais toy Corce en peu de jours après  
 Qu'il eut santé, et que par somme express  
 Fuz aduerty, et euz seure responce  
 Que ce pendant suiuiot la cour  
 D'Alfonce,  
 Roy de Biscaye, et là fut le debat  
 Bien tost finy par le iuste combat  
 Que la raison, et le prince accordarent,  
 Et au discours Juges nous assisterent:  
 Et tam desplein au Roy son maléfice,

Liure troisieme.

(Que luy vaincu) il voulut que l'ey fisse  
A moy vouloir: Or son mal dissolu  
Biey que la mort meritast, n'ay voulu  
L'a luy donner, esperam recevoir  
C'e grand plaisir qu'orec ay de te voir  
Et en tes mains enlayne te le rendre  
Pour detourner la peine qu'il doit prendre.  
A ceste voy zerbis de deuil extecme  
Demoura quoy tout reduit en soy mesme,  
Et peu apres sa parolle dressa  
Au desloyal, lequel luy confessa  
L'amour, l'ardeur qui le vint surmonter,  
Si que trop long seroit a raconter.  
Donc comme grande a zerbis fut l'offence  
Et galle aussi il estoit la vengeance,  
(Orec qu'il eust pour l'antique amitie  
L'el pleure aux yeux, et au cuer la pitie)  
Or comme ainsi pensif il demouroit  
Sur les tourmens que prendre luy seroit,  
Au fort des maux finies, et mesclans  
Voicy venir tout a trauers des champs  
Un prompt cheval qui soy mesme se guid  
(Estam prinu par Mandricard de bride)  
Et au dessus celle qui par malice  
Auoit zerbis tire a sur supplier:  
Com luy foreuy rendit graces a Dieu  
D'auoir ainsi en mesme jour, et lieu  
Trouue les deux a qui plus auoit d'honneur:

L'Amie des Amies.

Et comme en soy Imaginoit la peine  
Pour se venger des maux à luy donnez,  
S'il leur deuoit, ou bien oster le nez,  
Eucuer les yeux, couper l'oreille aussi,  
Finalement il se resoult ainsi:

Deux Odoire se retourne disant,  
A fin que plus maruy et desplaisant  
Sois en toy eucuer d'auoir fait ceste offence,  
Et que plus grande en soit la repentance,  
Je t'ocuy par toy l'entier cours d'une  
année

Que ceste Vicille en tous lieux soit  
menée

De jour, de nuit sans poin la delaissee  
Et ne souffrir en soy eucuer la blessee,  
Mais l'affrangir de tous maux & Injuries:  
Et tout ainsi tu le prometiz & iurez.

3 et bien luy dit cecy, bien preuoysant

Que tam soit il occasions furant,  
A iam la vicille aupres ne pourra estre  
Qu'à mort contense Il ne se vienne  
mettre.

Ainsi le iure, et de là se despart:

Mais quand il fut dy peu loing à l'escart  
Le desloyal, & manqua en sa promesse  
P'endit la Vicille haut, et coura et la  
laisse:

Et sans voyay (mais le lieu on ne sçait)

Liure troisieme.

En traitte ainsi par Almay en fut fait.  
 3 rebuy qui moult desiroit recevoir

En paladin nouvelles, manda veoir  
 Par son Almay et par Corbe exprès  
 Si quelque chose en scauroyent: et apres  
 Luy et s'amic, à costé vindrent prendre  
 A utre Gemin pos le fait mesme entendre:  
 Et longuement ilz ne furent marquant  
 Que de bieu loing ilz virent sur les  
 Camps

Je ne scay quoy qui grand' lueur rendoit,  
 Et s'approchant congrurent que c'estoit  
 La le plastron, la le heaume de Roland,  
 Je y l'espee: encor plus outre allam  
 Par amy le bois son esual entendirent  
 Par ortant sa bride à l'arson: puis ilz virent  
 Son Joqueton rompu en mille parts  
 Que ça et là Roland avoit espars:

Com les amans alors ne pouvoient point  
 Imaginer cecy, car en ce point

Tout autre mal adonc eussent pensé  
 Fors que Roland fust venu Incensé:  
 Et si de sang eussent veu une goutte,  
 Certes des veuy la presumption toute  
 Fust sur sa mort: mais en ce vray  
 pense

Virent contre eux voy berger s'advancer  
 A qui de peur, la face pallissoit,

L'Amie des Amies.

D'un furieux que derrière il laissoit  
Moy loing de là, lequel sa force espreuve  
Encoitre tout ce rompt tout ce qu'il  
trouue :

Duquel zerbien en vraye Intelligence

Et ce malheur : parquoy en diligence

Moy de pitie en voy lieu assemble

Tout soy harnois respandu c'a en là,

Puis voy Proprie en sein deffus voy pin

Et pour garder qu'on ne les pumst, zerbien

Forcam l'escorce avec sex violam

Il escriuit, Les armes de Roland,

Comme voulam par cela faire entendre,

Que si hardy quelqu'un est de les prendre,

On ne sera la querelle amortie,

Ayant affaire à si dure partie.

Mais n'eut si tost donné fin à cecy

Et remonte à cheval, que voicy

Courir sur luy Mandricard fier & grant,

Lequel voyant ceste desponille brant,

Et de zerbien en la glose notée,

Audacieux va descendre l'espee :

Disant ainsi pueur se n'ay que m'adviene

Mal pour cecy, Justement elle est miene

Et puis Roland n'ha euee pour la

deffendre :

Il fainct le fol, en le veul faire

entendre.

Liure troisieme.

Zerbis luy dit, pense de la laisser,  
 Ou au combat contre moy t'aduancez.  
 Com Mandricard furieux se contourné,  
 Et court sur luy: mais Zerbis se destourne,  
 Si que la flamme, ou la biefte Gampeste  
 Ne sont point tam legeres qu'on void  
 estre  
 Et gualite pour fuir Durandal,  
 Et pour aussi rendre en un point egal  
 Et le Devoir, et la Vie, et l'honneur,  
 Zerbis ainsi que le prompt Eschier vengur  
 Sur le sanglier ageré, se destourne  
 De sa Deffence, et apres y retourne:  
 Tous les moyens de Gergam de son pouuois  
 Pour le frapper, et mal ne recevoir.  
 D'autre coste ceste main Sarrasine  
 Que Durandal rendoit tousiours voisine  
 De un bon Zerbis, void le poursuiuant,  
 Couppoit le bois, qu'il trouuoit au Deuant:  
 Car tous les coups au taillan de l'espée,  
 Tomboit à terre une branche couppée:  
 Et tam il fut importun assaillant  
 Qu'il ataignit à plain bras du taillan  
 Le gualite, et naua de facon  
 Que son harnois fendit jusqu'à l'arcon:  
 Et sans le coup qui fut prins à cartier  
 Comme un rostan l'eust fendu tout  
 entier,

L'Amie Des Amice.

Don à grande traicté le sang coula par  
teue,

Mais pour cela ne prin fin ceste guerre:  
Car à deux mains zerbis tam comme  
il peu

Le da fargtam, si que party il l'eust  
Qu'oid coup n'eust este que fargmé  
fut le harnois don il estoit armé:

Si que les coups tam fussent durs, et  
grande,

N'estoyent sur luy tam soit peu apparens.  
Et le payen qui pour cest aduantage  
Avec la force, augmentoit le courage  
Et y picca metit son heaume, et son escu

Mais pour cela zerbis ne fut vaincu:  
Sans qu'il auoit de sang fait la grand  
perte,

Quel la place estoit presque couuete,  
Et que le corps moult debile rendoit,

Mais quam au cueur plus hardy il estoit.  
plus dur et long, en este le combat,

(Mais comme plus on ven tousiours  
abbat)

Qu Sarasin la fureur vengeresse  
fut mise à fin, par la douce caresse  
pleue, et priere aduancée Inflammem  
par fleue de lya, au payen son amant:  
Parquoy subit sa voye ailleurs ha prinse.



Liure troisieme.

Et imparfaicte ha laissee l'entreprise.  
 Adonq zerbis debile, et estonne  
 Se voyam estre ainsi abandonne  
 De sa vertu laquelle s'ey alloit  
 A uer le sang qui des nauces couloit:  
 Et ysabeau sentam pareil martire,  
 Et auic en soy ne scauoit la que dire,  
 Ny a ce point que se loing des villes,  
 Et loing aussi des medecins habiles:  
 Mais l'un et l'autre aupres d'une  
 fontaine  
 Se travailloyent en leur extreme peine:  
 Maisme ysabeau (de languueur importune)  
 Finuioit le Ciel, et la Fortune,  
 Que ne l'auoyent noyee es eaux cruelles,  
 Quand desploya en l'Occay ses voilles:  
 Parquoy zerbis trouua ce mal plus fort  
 Que cestuy la que se meinc a la Mort,  
 La regardant de ses yeux languissans,  
 Luy dit ainsi: le regret que ie sens  
 Par luy aggraué au cuer las! ce n'est  
 point  
 Pour ouir deoir mes jours terminer en ce point,  
 Mais seulement pour vous laisser icy  
 Seule sans guidr en extreme soucy:  
 Et au de ma trescontente se demourer  
 A iam cest heur, qu'entre vos bras se  
 meure.

L'Amie des Amies.

A quel mot triste ysaïe moult dolente  
Elle en bas sa face larmoyante,  
J'oymit sa bouche à la ficelle pallie,  
Comme la rose lors de saison cueillie,  
Oisam, Amy, ne vous fait presumer  
Faire sans moy ce despartir tant amer,  
Car il conviendrait que nos tristes espritz  
Vissent ensemble: et pource ay entrepris  
Par tout vous suivre au ciel, ou aux  
abismes:  
Et vous mourrai, si mes douleurs  
intimes  
M'ont le pouvois de m'occire, Voicy  
Ce grain aigu qui se fera: ainsi  
Aux corps m'endriez, si quelqu'un  
S'avanture  
Voyage icy, leur donna sepulture.  
A quoy zebin, forcam sa fraisle voix,  
Bien que prochain de la mort tu me  
Vois,  
Je te supplie, ô ma seule Deesse,  
Par cest amour que me monstres expresse,  
Lors que pour moy euz cest ardent  
courage,  
S'abandonne toy paternel viage,  
Et si ie puis commander, à ta grand  
Austérité, orca je te commande  
Laisser à Dieu la garde de ta Vie

Liure troisieme.

'Et que jamais toy ame ne m'oublie:  
Dieu te douera ayde force, et conseil  
Pour eniter le tiray apparcil  
Ces cruels maux, comme apres le  
nauffrage

Contre Odoie et sa bruslante rage.  
Dieu ne peut ceste parolle entiere  
Mais comme flamme, à qui deffaut  
matiere,

Fin sa vie entre les bras de celle  
Qui mesme mort desiroit: et laquelle  
Ces tristes pleurs que lors fut assemblam  
Prenoit dessus le corps froid, et sanglam.

Comme si n'eust le sens en elle place  
S'alloit frappam l'estomac, et la face,  
L'oe des yeux desirant à plain poing,  
Et de son le bois ses curz allegem bien loing:  
Si que de rage et grand fureur menie  
Eusse l'espee encontre soy tounee,

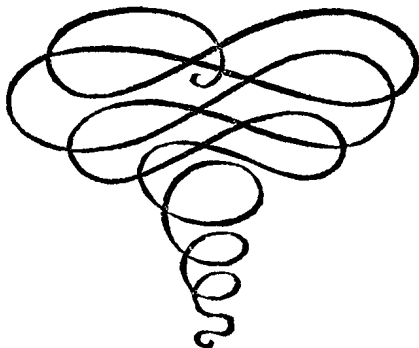
(peu à serbin complaisant en cela)

Sans voy Ermitte ayant costume la  
Venit souuent à l'eau pour son usage,  
Par ce que pres estoit son Ermitage,  
Qui euita voy si proce scandale:  
Car le preudhomme en qui estoit égale  
La charité, et la haute prudence,  
Par beau exemple, et profond eloquence,  
Luy demonstra que plaisir ne reside.

L'Amie des Amies.

Sinoy au cueur, ou le seul Dieu presid-  
Et tout espoir autre qu'en luy se passe:  
Et tam seil Il qu'en bien petit espace  
La destourna du vouloir Inhumain,  
Bien pres de rendre Somicide sa main,  
Soy dediam au service de Dieu:  
Moy qu'elle voulut delaisser en ce lieu,  
De soy amy ny L'amour grand, et forte  
Que luy portoit, ny la Relique morte.

Fin du troisieme Livre, de  
L'Amie des Amies.



L'Amie des Amies,  
Imitation d'Aristote:  
Livre quatrième.



La triste Dame au conseil du saint  
homme

O béissam, pour ey dieu viure: e comme  
possible n'est que l'ardeur ey me sente  
Lors que la flamme est de nos corps  
présente,

L'el bon vieillard de sainteté rempli  
Me la voulut pour ce mener esz luy;  
Me se fiam ey soy sens et vicillesse.

L'eur dessey fut de prendre leur adresse  
Vers la prouence ey dy certain castiau,  
Ou lors estoit dy monstier viez, e beau  
pres de Marseille: ou demouroient  
estainctes

La faire, l'ardeur ey plusieurs Dames  
sainctes.

Et pour le corps de zebin mieuz conduire  
L'el vom fermer, sans dy coffre et  
reduire,

Qu'ey une ville, à cartier de leur Doye,  
Furent dressés et clozés avecques poye.  
Jours apres iours tous deux ainsi marzants

L'Amie des Amies.

Par ce voye inculte, & à traucers des champs  
 Le plus secret qu'ilz pouuoient, car la  
 guerre

A uoit adonq Voiguer par celle terre :

Edans un pré, ou l'herbe estoit recente,  
 Marqué au long d'une petite sentez  
 (Lieu estimé d'eux le moins peulleux)

Y ont rencontré le fier, & orgueilleux

Rodoman, Roy d'Alger, qui commandoit

Au camp payen qui lors en Saulle estoit :

C'estuy voyant parmy ce pré herbe :

La Damoyelle, & l'Ermité barbu

Qui apres eux conduisoient vno charge,

Et par dessus un drap noir grand &  
 Large

Qui jusqu'aux piedz se venoit aduanca

En paleffroy, ne scauoit quel person,

Il ne scauoit en soy qu'imaginer

Qu'un vieil Ermité ainsi vint mener

Si belle Dame en femin : bien qu'à l'heure

Soit triste cuer, sa vague gentille,

Morte du pleur aux yeux persurable,

Fut tesmoignant sa vie miserable.

Si tost que fut du payen apperceu,

Un grand flamme en soy cuer fut conceu,

Qui sa beauté luy faisoit estimer

La plus parfaite, & plus digne d'aimer :

Quelle s'approche, & avec deux visage

Livre quatrième.

Et souz propos s'enquerra de son voyage,  
De son estat et sa condition:  
Et ayant sçeu que son intention  
Estoit de vivre en Dieu, et pour ce se  
Fuyoit le mond, et son train aduersaire.  
Et puit à rire, et moquer tout ainsi  
Que mescreant sans foy, ne soy aussi:  
Disant encor, que son dessein doit estre  
Blasme moy moins, que ceux là qui  
Vont melire  
Leur ve souz terre, en quoy n'ont aduantage,  
Et si autruy en priuent de l'usage.  
Les fiers lions et les bestes cruelles  
Faudroit enlorer, et moy les bestes belles  
Pour la douceur des meurs, et innocence  
Ne pouuent se au mond aucune offence.  
L'Ermité adonc qui pria de là estoit,  
Et son oreille à tous ces motz prestoit,  
Pour sustenir la vierge peu rusée,  
Qu'elle ne fust du payen abusée,  
Pour rim la pavelle, et ce faisant il succe  
Un grand festin; en pour viande expresse  
Furent seruiz les bons, et saints propos  
Pour à sa faim l'esprit donne reposer:  
Mais le payen desgoûté monstrera bien  
Que luy desplour sauuer si haut bien  
Qui surmonte d'amour voyant que la  
Ne peut la Dame accorder à cela, i.

L'Amie des Amies.

M d'Inertie & son ferme courage,  
 Cam quaquettoit le moyne, et faisoit rage  
 Et la deffendoit voy long et long espace,  
 H aussy sa voy par colere et audace  
 Et doucement le Roy en tout souffra  
 Il luy permit, retourner au deffea.  
 Mais l'obstiné à qui ce faict trop gueur,  
 A pres auoir refuse paix, et tréue,  
 J angloit encor, encor J angloit: & soute  
 Que Rodomon l'une & ses mains porte  
 Port à sa barbe, et la prin si à point  
 Et de si court qu'uy poil n'y manquoit  
 point:  
 Et l'autre au col à mod & sonaille:  
 Et furieux deux, ou trois tours luy baille,  
 A pres bity loing la Jette dans la Mer,  
 Et qu'en aduin, Je ne l'ose affermer,  
 Si variable en est par tout le bruit:  
 Plusieurs auteurs se trouuent qui ont dit  
 Qu'il demoura brisé sur voy rocher:  
 Si qu'en la masse Informe & sa glair  
 On ne pouuoit (tam elle estoit deffaitte)  
 Y discerner le bras d'avec la teste,  
 Et forme humaine encor moins y élire.  
 Autres subtilz Docteurs ont voulu dire  
 Qu'entre les flots distans d'illecq trois  
 mille  
 Il se trouua, car il n'estoit habile



Liure quatrième.

A les desrompre, et souz luy les ranger,  
 Il mourut là, à faulte de manger.

Le bruit vulgaire est autre, car dict on  
 Que quelque saint le prin souz le  
 menton

Et t peu à peu, le tira au riuage:

Voilà sa fin, vicy n'ny scay d'aduantage.

Quand par coltre au plus haut point  
 montée,

Æodomon eul ainsi debigotée

La triste Dame, et se fut demestée

Du babillart qui tam auoit parlé:

D'uy oeil sercin, et languige adoucy

Æuient à elle, et luy disant ainsi,

Moy cueur, ma vie, et eue esperance:

Sans la troubler n'y se aucune offense.

Et bity que rien ne pouuoit aduancer

M et la voulut aucunement forcer,

Connoissant bity estre vain le plaisir

Si reciproque en ce n'est le desir.

Elle d'aillours qui deoid le lieu suspect,

Et le parey sans honneur, ny respect,

Et en danger trop plus grand estre esleuè

Que la souris souz la patte crocheuè

Du gat rusè, elle souhaitoit lorde

Qu'cust là vy feu pour consumer son corps:

Et eul cest heur apres sa chair bruslée

Que son honneur desquist immaculé.

L'Amie &eac Amie.

Et employer en ce l'art de bien dire:  
Si que par tout jusques à la basse Ind,  
Le sacrez motz, de parnase, en de  
prend,

Et helicon au long de sa claire eau  
C'ousiours resonne, ysabeau, ysabeau.

Candis qu'au ciel ceste loy s'arrestoit,  
La mer tranquille, et l'air serain estoit  
Plus que jamais ne fut: aussi à l'heure  
Ouverte fut la celeste demeure  
A l'ame gaste, ou apres long tourment  
Entre les bras de zerbis son amant  
Se reposa: et cà bas adont  
Fut le Civan, lequel ayant senty  
Libre de vin son dur cerueau, l'inique  
Blasme sa fante, et la triste relique.  
Puis il pensa à ce qu'il pourroit faire,  
Pour en partie à l'ame satisfaire:  
Que si n'ha gueres à son corps offence  
Par luy au moins son nom puisse estre  
hausse.

Et pour le mieux arrester en soy mesme  
Que ces deux corps, logis d'amour extreme,  
L'un de zerbis, et l'autre d'ysabeau  
Fussent encloz dans un mesme tombeau:  
Et que trouver on peut en l'edifice  
La grand' richesse, vnie à l'artifice,  
Parquoy sondary aux parties voisines

Livre quatrième.

O y vient à perdre un bien perpetuel,  
O y vray plaisir n'ayam qui le seconde  
A utre que ceux que nos donne le monde.  
Mille en y ha, encores plus grand band  
Qui ont la grace, avec la beaulté grande:  
Mais n'y sa celle en tout nul hemispher  
(Forc moy) qui puisse un tel present  
Vous faire.

Je scay une herbe, et pres d'icy l'ay veüe,  
Que si bouillie est avec Lievre, et rue  
Ensemblement sur un feu de cypres,  
Et end un tel just, que si on vient apres  
A s'en laver, au corps qui l'ha receu,  
Mieux ne peut le grain ny le feu:  
Je dy pourveu qu'on s'en lave trois fois,  
Et sa vertu ne peut durer qu'un mois.

Je le scay faire, et puis qu'icy se trouve  
L'herbe y servam, vous en verrez  
La prouë:

Et croy que plus aymerez l'eau exquisite  
Que si auez toute l'Europe acquise:  
Pour ce vous prie en gango de ce  
Que me gardez inviolable icy,  
Et soit en saictz, ou en dictz que vous  
plais.

N'attendez rien sur moy. Le Roy bien aise  
D'un tel secrez, se monstre boneste, et  
sage

L'Amic des Amis.

Luy promettant cela, et d'avantage.  
 Bicy pensoit il (avoir gagné ce point)  
 Que sa promesse apres ne tiendrait point:  
 Aussi n'avoit cy reuerence, et crainte  
 Le Dieu Vinam, ny sa loy juste et  
 sainte.

Il l'cy assure, et mille fois luy jure,  
 Et ne luy faire outrage, ny iniure,  
 Songe franche, et libre entreprendre pouvoit  
 Et que de l'eau diuine elle scauoit.  
 C'est parquoy elle, emmy les Vaux  
 ombreuses,  
 A nices, et rocs, et montaignes scabreuses  
 Alla choisir d'herbes mainte poignée,  
 Et s'tant du Roy tousiours accompagnée:  
 Et quand cy cur assez, tous deux ensemble  
 Vont au logis: ou se tout, elle assemble  
 Et un grand vase cy vin illec remplir,  
 Que tout le soir (soigneuse) fit bouillir:  
 Ou tandis qu'elle estoit cecy faisant,  
 Le Roy d'Alger tousiours estoit present:  
 Lequel passa le cours de celle nuit  
 En dincres feux avecques sept ou huit  
 Esceuyres siens, qui pour la grand' ardeur  
 Qui faisoit là cuire ceste Liqueur  
 Brulant de soif tant beurent, et rebeurent  
 D'un bon Vin Grec, qu'aucuns de se  
 gens eurent.

Liure quatrième.

Au paravant des passans viandiers  
Deux grands barils qu'ils beurent toz entiers.  
Le Roy qui tain en auoit lors humé  
Et qui au vin n'estoit accoustumé  
(Sa loy aussi le deffend et condamne).  
Le fuzent deux plus que nectax ou  
manné  
Boit, et reboit, et souuent y retourne,  
Tain qu'il s'enure et la teste luy tourne.  
La Juste Dame adonq tira auxieure  
Du feu ardent la bouillante gaudieure,  
P'rtpara l'eau, puis dit à Sodomon,  
Orca voyez si mes parolles ont.  
Quelque assurance, et moymesme seray  
Premiere en rang qui la preue en seray:  
Premiere donq à l'essay se voy mettre  
Ceste eau heureuse: autrement pourroit  
estre  
Qu'aurez subcon (et moy poin sans raisoy)  
Que ceuy fut mortifere poison.  
J'ey lauey moy col, moy seyn, ma teste  
P'uis vostre main à me donner soit  
preste,  
Et lors voyez si se taillam couteau  
P'en penetrer la vertu de ceste eau.  
Elle s'ey laue, et se vclau encor  
Son col d'yvoire; et se beauz seruey  
d'or,

L'Amie des Amies.

L'oeuf from, les yeux, la bouge coralline  
Et la moitié de sa blanche poitrine  
Qu'ouverte, et nue au Sarasin présente  
Encor surprins de la vertu puissante  
Qu'un voy, parquoy de sa main trop agreste  
Fenam le fer auteur du coup funeste,  
(Sans qu'eust l'esprit à ce qu'il faisoit  
lors)

Luy mit la teste à trois pas loing du  
corps

Qui fit trois bonds, et vne voix rendit,  
Mommam zerbis, qu'un Gascon entendit,  
Pour lequel suivre, et suivre le desir  
De Rodomon, elle ha voulu choisir  
Si rare voye. ô ame bien heurée,  
Et y qui la foy entiere est demeurée  
Et qui aimée as plus la chasteté,  
Que les vides ans, la vie, et la  
beauté.

Ame va t'cy, va t'cy ame innocente  
Et y fais là haut, par la nouvelle sente  
Que ta foy grand ha faite, va t'cy  
Que peu, par là passerom apres toy:  
Car est l'effect de la foy incongne,  
Bien que de tous le nom soit retenu.  
Que si mes vœux auoyent la force,  
comme  
Ceux du poëte excellent de Vandosme,

Liure quatrième.

Ou de ceux là par qui on fait de gloire  
Sonne, Garonne, Alice, Dyone, et Loyse,  
Je voudroy bien by poème entreprendre  
Avec tout l'art de bien dire, pour rendre  
Mille et mille ans Informez de ton nom,  
Et faire icy Immortel ton renom.

Où Va en paix avec Victoriusse  
Pour rendre ton Lieu en la maison heureuse,  
Où le haut Dieu en essence on contemple:  
Et de ta foy laisse aux autres l'exemple.

A ce bel acte unique et glorieux  
L'omnipotent du ciel tourna ses yeux,  
Disant, on doit plus de loz te porter  
Qu'à celle là qui d'un coup vint ostee  
(Pour faire à tous son euee gaste  
congnostee)

A soy la Vie, et à Carquy le sceptre.  
Et pour cela, outre mes loix, j'entends  
Et y faire une autre Immuable en tout  
temps,

Que ie seray entiere entretenue,  
Sans la changer aux siecles aduenir.  
Pour tout le temps que la machine rond  
Soit auoir cours, j'ordonne, et veue  
qu'au monde

Une chascune gram ton nom, soit belle,  
D'engin sublime, d'onestee, et sage, qu'elle  
Donne matiere aux sçauans d'en escrire.

L'Amie & ce Amie.

Et employer en ce L'air de bien dire:  
Si que par tout jusques à la basse Indr,  
L'es sacrez motz, de parnasse, en de  
prendre,

Et Helicon au long de sa claire eau  
Cousiours resonne: ysabeau, ysabeau.

Quand qu'au ciel ceste loy s'arrestoit,  
La mer tranquille, en l'air serein estoit  
Plus que jamais ne fut: aussi à l'heure  
Ouvrière fut la celeste demeure  
De l'ame gaste, en apres long tourment  
Entre les bras de zerbis son amant  
Se reposa: et c'a bas adont  
Fut le Civan, lequel ayant senty  
Libre de vin son dur cerneau, l'inique  
Blasme sa fante, en la triste relique.  
Puis il pensa à ce qu'il pourroit faire,  
Pour en partie à l'ame satisfaire:  
Que si n'ha gueres à son corps offence  
Par luy au moins son nom puisse estre  
haussé.

Et pour le mieux arresta en soy mesme  
Que ces deux corps, logis d'annee extreme,  
L'un de zerbis, en l'autre d'ysabeau  
Fussent enloz dans un mesme tombeau:  
Et que trouver on peut en l'edifice  
La grand' rigesse, vnie à l'artifice,  
Parquoy soudain aux parties voisines



Livre quatrième.

Manda creſceſce les maiſtres plus Inſignes,  
Et par amour ou force cy ſcit Venir  
Et tout ſix mille: auſquels Il ſcil Vint  
Et gros roſces et ouurer ſi à point,  
Que les ſecretz de l'art n'y manquent  
point:

Deſquels Voulut Vne maſſe eſtre faicte  
D'un ſrom ſuperbe, & qui eſtam parfaite  
Sembloit vanir l'ame des regardans,  
Et cecy deux corps ſcil enclorre dedans.

O heurcuy nom, o nom heurcuy encore,  
Mon ſaint, et bon que ciel, et terre  
Honore:

Mon pour qui Dieu ſcil Jadia Vne loy  
Des biens leſquels Donne en faueur de toy,  
A celles là qui te portent: o nom  
A gam à flancs les aiſtes du renom  
Par qui au ciel ſuz porté, avec l'ame  
Qui (pour entiere auoir ſa Gaſte flamme)  
A gma ſouffrir les plus cruelz effortz,  
P luſtoſt que Vint en Delice du corps.

Mon que J'honore, o nom de moy aimé  
O nom que J'ay en moy eueu Imprimé:  
Mon qui ce loz as, et ce privilege,  
Que tous noms ſoyent reculez de toy ſiege,  
Pour eleuer l'amant, et ſoy tombeau,  
O combien Donq pour ceſte autre yſabeau  
L'ciel prodigue, ha ſes theſora ouuertz

L'Amic. Ses Amic.

Ses biens les plus rares de l'univers :  
Et son le moins qui la fait honorer  
Et fit l'ontice tout que fit l'autre adorer.  
De sa louange amour cause ha este,  
Et este cy aime avec grand' freme.  
Causant Amour l'assa d'estre payenne,  
Et ceste cy Amour la fait Chrestienne.  
L'autre quitta paucurs, biens, et parents :  
Plus surz efforts son en elle apparens.  
L'autre vit son loz par la machine mond,  
Et este cy hait les louanges du mond.  
L'autre souffert en pais estrange,  
Et ntre les siens elle n'est sans danger.  
Pour son amy mouert, et ceste cy  
Pour son le sien mesme offre mourir aussi.  
En corps Vivant l'amour elle ha recors,  
Et ceste cy trouve que c'est peccors.  
O ma Eccliste, o ma Dame toute,  
Quam la douceur de tes Vertus  
Je gousto,  
Quand Je tien l'ocil à la grace admirable  
Et ceste ma main seroit persuevable  
Du samet discours que Je commence  
Ecrire,  
Si (comme J'ay argument d'en bien dire)  
A uoye le temps : mais trop brief  
Je seroit,  
Et tout moy sage à ce ne suffiroit.

Liure quatrième.

Ce sainteté plus grand' chose demandé,  
Que ceste cy que ton nom me demandé.  
Ton nom en main la plume me mettoit  
Et ta vertu d'autre part me l'ostoit  
Pour l'employer en oeuvre sainte, et  
belle,

Que signe fust d'un Chrestien, et fidelle.  
A ton saint nom aussi je commencay  
Et m'icy translat, mais guere  
n'advancay,

Que le discours me fut dur, et moleste  
(Et sans vaincu de tes mocures)  
Som au reste

Je me portay, avec trop moindre cure  
Qu'un serviteur esclave en la culture,  
Qui bien, ou mal met tous ses prompts  
effortz

pour veoir la fin, et en estre dejoye.

A plus haut bien ma plume songe je gardé,  
Et pourtant que nostre ame regardé  
A u Dieu vaincu, de Dieu elle escriva:  
Ma langue aussi ses louanges dira.

Arrivé songe folles concupiscences,  
Et propos vains fuyez de nos presences  
A vivre d'Amour, escarbot de custumier  
Faire, et vouloir voy mondé de fumier.  
Et vous amans, som l'esprit cà bas cere,  
Comme serpent toujours baisant la terre,

L'Amie des Amies.

Fuyez de nous vos facons nous  
Se plaisent :

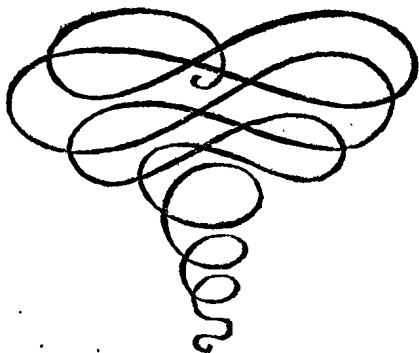
Où de nouveau que vous langues  
Se taisent,

Et que celui entre vous n'ait plus lieu  
Qu'avec blasphème en saintes Vies, Dieu,  
Lire en couram par cela du celeste :

Quant à ma part toute icy j'atteste

Que de l'amour en ses effectz d'inter  
J' n'escriray de ma vie autre vers.

Fin du quatrième Livre de  
L'Amie des Amies.



Chan de Vertu,  
et Honneur.



Mon J<sup>e</sup> f. de l'Estrange,  
Evesque d'Alba.

Hauffez, hauffez voz garçons  
Nimphees du sacre parnasse  
A avans le feu qui m'embrase  
Et ntre les Scythes glacons:  
Pour encor mettre en lumiere  
Les mots que Vertu Santa,  
Lors que sa fille premiere  
En ce monde elle enfanta.  
Chantez d'une voix plus forte  
Sa race, et eternite,  
Et qui sa Virginite  
A ravie de la sorte.

Le cercle du monde creux  
N'oullam autour de ses poles  
Sur le feu, l'air, les eaux molles  
Et le corps toujours ombreux  
H'astoit sa legere allure:  
Et le feu rouge flambant  
Allongoit sa fenestre  
De main vaiz clair, et ardent

Cham & Vertu,

Y eut la plus dure contrée  
En caue, tout de nouueau,  
Quand Vertu fut au coeurueu  
En grand moteur engendrée.

Se graces L'environna,  
Pour la rendre à luy conforme,  
Et l'embellit de sa forme  
Quand essence luy donna:  
Com L'imaginee face  
En plus antique scauoie  
(Pure Idée de sa race)  
A luy ne peut conuenir  
Que L'infante Olympienne,  
Aussi monstrée eudemment,  
Que se ciel antiquement  
Enfanta la beauté sienne,

Elle est belle, belle aussi  
Sera comme à sa naissance:  
Elle est sage, en sa science  
Apprist l'adio tout ainsi:  
Laquelle en ce point formée  
Eut pouuois en lieu Diuine,  
Sans la machine année  
Ou s'enclost tout l'univers:  
Et de indiuis atomes  
Dy beau corps se vint former

Et honneur.

On offre visible, cy la mer  
Où navigent tous les Sommes.

Et là fascuy inuitoit  
A voguer sur la claire onde,  
Où les scilles d'ce monde  
Soucement oy cuitoit:  
Mais bieu tost vint nuée  
H'ausse son tenebreux front,  
Qui ha la terre ennuyée  
Par son feu luisant, et prompt:  
Et en se bruyant tonneure  
F'ouloit, hurtoit cà, et là:  
L'oeil pour l'heure aussi voila  
Lequel pour nous dresser verra.

Les flammes fit eclipser  
Pour son clair jour ordonnée,  
Car fumoyent les seminees  
Et oyd la faisant haussée:  
Et d'cost aux moins liquid  
L'importun vice masquit,  
Lequel d' tous maux fut guid  
Car d'appuy sur eux acquit:  
Aussi par ses nocurs horribles  
Et ce parens d'prea il suit  
Pour vincte du lieu, ou la nuit  
M'oirist les monstres terribles.

Eham & Vertu,

Mais l'hideux ruse qu'il est  
Et congnoissam moins amable,  
D'une lieffe amiable  
C'agla son visage laid:  
C'est parquoy ha appellee  
Les tourbes des Voluptez,  
Lesquelles ha attellee  
L'une à l'autre à ses costez.  
Par Haynes bien compassee:  
Mais au bout sont les regretz,  
Qui se sont sentir apres  
Qu'elles sont toutes passées.

En cest arroy se monstra  
A l'assemblée conduite  
Par Vertu, et la seduite  
Par am au cueur sa voix entra:  
Le fard, les gestes benignes,  
Les plaisirs delicieuz,  
Et les graces feminees  
F'alloytent ses faicts vicieuz,  
Si que par ses cantes ruses  
Chascun vers luy s'en alla:  
Et Vertu demoura là  
Toute seule entre ses muses.

Or comme maruic estoit  
De la semence abortive,

Dy furieux



Et honneur .

V y furieux monstre' arriue'  
Qui s'iy à tout promettoit  
Par son art, engin, et force':  
La main dure' auoit aussi  
Comme' son esne' en son escorced'  
Et nuduse' tout ainsi,  
Les bras et iambes' nerueuse',  
Le' col racourci, et gros,  
Le' pied large', et les longs os  
Monstroyent force' merueilleuse'.

Le' ventre' ha de' leger poiz  
F'amelie, et sitibond',  
Tout le' corps de' poil abond'  
Presend', et rud' est sa voye':  
Les paupieres' ha ostées  
Les yeux, aussi ne' sont poim':  
Et sur le' front ha entées  
Ses cornes' dom flatte', et poingt:  
De' sorte' qu'oy void Sisyph'  
De' u travail' moins adoune',  
Et de' beauté' micux orné  
Le' hideux' enfam' de' pasiphe'.

Il est tousiours' emperlé  
D'une' suante' rosée,  
Laquelle' ainsi composée  
Tombe' du visage' haslé:

Cham & Vertu,

C'est le vainqueur, indamptable  
L'abeux grossier, et posam  
Qui au moins est profitable  
S'il n'est ny beau ny plaisant.  
J'ayma la nimphe, et elle  
A soy amour consentit,  
Com bien tost enfler sentit  
Et l'une, et l'autre mamelle.

Elle sentoit augmentee

Soy ventue, et sentiez large,  
S'amoncellam sus la charge  
Que bien tost vint enfanter:  
Là ou futru esprouice  
Les forces de sa grandeur,  
Et enduca presque enuice  
Au dur fuz de ce labeur;  
Com sortit donneur prospere  
Qui avec soy la portee  
La maternelle beaute,  
Et la force de soy prete.

Car soy tain n'h'a soy pareil

Et y blancœur incomparable,  
Et sa perruque est semblable  
Au faune ardent du Soleil:  
L'œil ha clair, plein d'estincelle  
D'ny zele divin brullam,

Et Honneur.

Et ses vieillades nouvelles  
Dont toujours est incellam :  
Sa grandeur n'est augmentée,  
Aussi croistre ne pourroit,  
Car est ainsi qu'elle estoit  
Quand vertu l'eut enfancée.

Heureux fruit, ô fruit heureux  
Dit la mere, ie te d'anno  
L'aïste, la voye, la couronne,  
Et le baiser amoureux  
Que pour loyer ie deslino  
Et veü ne seras onq  
Fors en place peregrine  
A peu de travail dur et long.  
Com pour la demeure sienne  
Dy palais luy fut dressé,  
Dera le ciel trop plus haussé  
Que la pointe Egiptienne.

Dy long, et long bras de mer  
Jette au tour ses ondes torse,  
Ou faut de toutes les forces  
Dy long, et long temps ramer :  
Jusques à la froid rive,  
Ou les fouldres redoubtez  
Combent tons : et ou arrive  
La queue de tous costez,

Chant de Vertu;

Que pour fâcher ceste Vie  
L'enfant tenebreux, en laid  
Le forge comme luy plait,  
A un fournaise de l'enue,

Oy mon haut et perilleux  
Dressam sa teste eminent,  
Sus l'espaule peu tenante  
Fait de voz perilleux,  
Porte sus sa haute pointe  
Ce palais, ou respandit  
La beaute plus fresche, et comte  
Que jamais le ciel ourdist:  
Ou aucuns monter ne cuid  
Sans peine, et force de nerz.  
Car parmy si grande desertz  
Il faut que labeur soit guid.

Ce monstre se tient au bord  
Et rampant de l'eau marine,  
Avec la nef pelevine  
Pour mener les gens à port:  
Ou sont les ondes criantes  
Marsans à naufrageux rancz,  
Et les halames bouyantes  
Qui la poussent à tous flancz:  
Et sortia de ceste guerre  
Doucement sont arrestez

Et honneur.

Des flatueuses voluptez,  
Si tost qu'on mis pied à terre.

Mais l'oreille faut boucler  
A la tourbe chanteresse  
Comme Ulysse, quand de Grece  
Desiroit s'en approcher :  
Là sur la roge scabreuse  
Son veuz espoir, et boy leur  
Lesque par voye douceuse  
Fivent les gens à honneur :  
Leurs mains contre val estendent  
A mille, et mille cy l'instam  
Qui, si vous au vice hurtam,  
A u lieu de monter descendent.

De ce chemin haut, et droit  
Les voluptez sont aux aisles ;  
Pour arrester avec elles  
Le pelerin qui les croit,  
Si labour ne les repousse :  
Mais par un constam vouloir  
D'un front heuissé le pouste  
A u gouffre de nonchaloir :  
Et bras, et jambes tencus  
De sa force granissam  
Le sentier haut, et glissam  
Ouvre de Mars et Minerve.

Chant de Vertu,

Jadis ont esté peurez  
 Ces rochers picquants, et rudes  
 Et parmy leurs solitudes,  
 Chemins neufs furent dressés  
 Par Mercure, et le plus iuste  
 Et verrat d'entre les hauts Dieux,  
 Qui de main sainte, et robuste  
 Forcerent Jadis les lieux:  
 Et qui ne suit ceste trasse  
 Par hacton se peut nommez,  
 Tombant mort dedans la mer  
 Qui la grand' montaigne embrasse.

Hors d'haleine en vint à bout,  
 L'assés de si longue peine:  
 D'où l'on void en bas la plaine,  
 Par l'air de l'univers tout,  
 Tout puant, et plain de vice  
 Et y touebillon s'esventant  
 Au fond du grand precipice  
 Qui l'œil va espouventant:  
 Et labeur nostre compaignie  
 S'arreste à la bataillie  
 L'enue, encor assaillie  
 Jusqu'au bout de la montaigne.

Les yeux s'effroyent d'horreur  
 Voyant la val esloignée,

Et honneur.

Ou, ainsi que L'avaigné,  
Les gens tissent leur cercue :  
Mais à Veoir la haute cime  
En lieu superbe, on Vertu  
Fait scion, L'effroy infime  
Est par la force abbatu :  
Car en sa structure belle  
Celuy d'honneur vient venir,  
Par tel art, que d'y venir  
L'on ne peut sinon par elle :

Ce grand palais fut haussé  
Sur colonnes somptueuses,  
Par les forces monstrueuses  
En massoy qui l'ha dressé,  
D'une stable quadrature  
Que luy mesme vint diffuser  
D'autant grande architecture  
Que celuy de Jupitru :  
Et sa face elaborée  
Est essemble au tain précieux  
D'o la fille des hantz cieuz,  
D'o trois lustres colorée.

La base, en le Capitain,  
Le tympan, en la cornice  
Briet tout L'entier edifice  
O y ne peut fuir que beau :

Cham & Vertu,

Car ses mains grante y s'écurent  
Les siècles les plus aagez,  
Les Dieux aussi comme ilz furent  
Des siecles granta outragez:  
Les murs esmaillez d'ouvrage  
Sont beaux: si sont bieu fillez  
Le play, les portes auez,  
Et les pompeux fenestragez.

C'est là ou leur seigneur font  
La mere, ensemble la fille  
Avec une grand' famille  
De seruiteurs qu'elles ont,  
A tirer par l'esperance  
Du loyer, qui suit apres;  
Et la plus part sont de France  
Qui suivent l'honneur de pres  
Ainsi que la claire suite  
Du feu qui sillonne l'air,  
Voyant l'estoille voler  
D'une longue, et longue suite.

Là est le vaillant Gaullois  
Sous couronne Lysiale,  
Qui de force Imperiale  
S'effend, par armes, les loiz:  
Et ce Roy toujours Auguste  
(De ses victoires orné)



Et honneur.

Est de son peuple robuste  
Sagement environné :  
Huez qui sur ses espaulés  
Porte son monde sur, et grand  
Sueur de travail qu'il prend  
Pour la liberté des Gaulés.

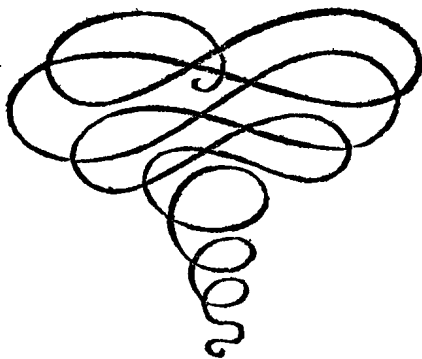
Là est le glain, et pauois  
Contre la mort : et l'enuie  
Qui songe l'immuable Voie  
Par chemin eueu, sang, force, et Voie :  
Là est le cizeau qui grane  
De siecle, en siecle le nom  
De ceux qui d'une main brane  
Font actes de grand renom :  
Là aussi on void des aistés  
Mille, et mille légions  
Pour voler aux régions  
De personnes immortelles.

En ce lieu ne vien auoy  
Qu'onneur ne le recompense,  
Et que ses biens ne dispensent  
Selon l'estat de chascun :  
O prelat de grand mérite  
Suiuez, suiuez ce bon heur  
Car vostre Voie est esuillie  
Avec la plume d'onneur :

Cham de Vertu, & Honneur.

Suivez la Voie trassée  
Pour avoir Immortel loz,  
Et d'un Imployable Doz,  
Soit l'envie renversée.

Fin.



Lettre i

L. de Vesc, prestre.  
Du Ciel, prestre de  
Valence.

Si contemplant la funebre hecatombe  
Du feu Seigneur de Morins, en  
sa tombe

Sanguinolente encor par ceux de Guenne  
L'avez à mort, pour venger la mort  
sienne,

Vouloir me plain de vous escrire au long  
L'avez fait piteux, piteux est bien! car onq  
M'avez sçeu gent si folle, et maligne  
(Et fut ce au temps du pervers Catilne)  
Qui l'union publique ait offencée,  
Car Rome ha fait ceste tourbe Insencée  
par leme d'orgueil, et de rebellion:

Mais tost sentit l'aigreur du tallion  
Luy faisant rendre ame pour ame Illec,  
Dieu pour vie, et sang pour sang avec  
Sont pour memoire, encorcs y sont veuz  
Propices hauts bien muniz, et prouvez,  
Et les autels aussi des sacrifices

Uns qui purgez furent telz malefices.  
Le fier Lyon, signe au Ciel, Dominoit

Lettre .

Et y ees Jours Là quand Bacchus amenoit  
 A pres ses gens en grand triomphe, en  
 pompe

Et ce vicieux suppos; lesquels à son de trompe,  
 Ou bien de cloche, avoit fait assembler,  
 Si que de pour la Ville fit trembler  
 Et enam au point de sa superbe entrée:  
 Et suis certain que toute la contrée  
 Ployoit sous luy; et ployant donnoit lieu,  
 A ce fol; yvre, et temeraire Dieu.

Ceux qui Bacchus, enfant fumberbe ont paint  
 L'ont mal congneu. Vy enfant est il  
 crainct ?

Wy eueu petit; Vne main desarmée  
 P eul elle bien regir si grand' armée ?  
 Si quelque soit ilz l'ont ven Junc, en  
 nud

P lus furieux (ceste) est devenu:  
 Devenu est plus furieux, de forte  
 Que sans Bordeaux est entré à main  
 forte,

Et ntré y est, mais en ordre confuz  
 Et sans attendre, ou l'offre, ou le refus  
 Parquoy son peuple en fut tres esbahy:  
 Durant huit Jours illecq fut obéi  
 Et libre pres, et sa gent libertine  
 Commença Vne guerre intestine:  
 Si bien que sans sa cruelle maison

On prenoit gard à loy, Roy, ny raison  
 Mais tout bon ordre y estoit subuertý,  
 Car estoit lors ce peuple diuertý  
 Et son bon sens. Or bref tant il l'estoit  
 Qu'à faire mal voy chascun s'attendoit  
 Trop plus beaucoup que ie ne vou-  
 recite :

Car en ce temps le meurdre estoit licite,  
 Et la vengeance avec, à voy chascun :  
 Chascun prenoit sans auoir droit aucun  
 Et qu'il vouloit tout estoit un à l'heure,  
 Et nul auoit adonq sa vie sauue.

Blasphemateurs, larrons, et sacrileges,  
 Volleurs aussi tenoyent les premiers sieges :  
 Par violence alors fut fait égal  
 L'estat de guerre ensemble le total,  
 Celui aussi du valet, et du maistre  
 O folle gent : ouy jusques à mettre  
 Leurs viles mains sur le sacré Senat :  
 Certes entre eux nul estoit qui donnast  
 Lien à raison, Vertu y flestissoit  
 A peccer voy crime, voy autre crime yssoit.

Fugueur estoit adonq fort estimée,  
 Et la pitie au contraire blasmée :  
 Celui estoit loué le plus, et mieux  
 Qui pouuoit faire voy plus beau coup  
 entre eux.

Quand on croit, tue, parmy la tourbe,

Lettre .

Là on gascuy couroit la teste coube,  
A fin de mort y mettre, au lieu de paiz:  
Là des petite les grande estoient frappez  
D'une meurdreuz, et ne leur seruoient  
gueres

L'angue discrète, oraison, ny priere.

Là tous les maux du monde estoient permis

Là on n'eust seue connoistre ses amis:

Oy ne scauoir à qui se fier là:

Car en tel point le peuple se mesla

Que tous les coups le frere venoit fe

A coups de picque accointance à son frere:

Parquoy les bons (pour mettre à mort)

secrez

Et y lieux secretz s'estoient mis et cachez

Enant leur vie à un poil attachee,

D'yeux des foyz la bride estre lassee.

Ainsi trestous dessous Bacchus viuoient

A leur arbitre: et si proces auoyent

Par oue les butins, ou maisons occupées

Peccé estoit au fil de leurs espèces.

O Dieu des vins qui es si grand pouuoir

Faire gascuy à la guerre esmouoir

Comment as tu (maintes, es sont esbahis)

Mis en danger ton naturel pais?

Ne vois tu pas la Garonne, et le Gar

Floues guez de ton sucre nectar?

Comment aussi au long de leurs canals

Lettre .

O y te celebre, et tes iours Baccanaiz ?  
 Me vois tu point vestue et bien aornee  
 Et tes rameaux la Guionne, et couronnee :  
 Comment as tu donc este si cruel  
 Et mal traiter ton pais naturel ?  
 Engendre ce de feu, aussi tu arde,  
 Et en fureur sembles egal à Mars :  
 Tu es en force oy Dieu Mars, et en feu  
 Oy Dieu d'amour, mais d'amour tu as peu.  
 Tu vas la guerre, et Venus esgauffant,  
 Et se ce se toue d'un Imbecille enfant ?  
 Qui que sois donc peindre mal tu l'ad-  
 faint,  
 Car soy balhier (ou pond oy glaine) ha-  
 scinet,  
 Et si n'ha il Gosc en soy dom tu  
 L'avencat,  
 Hermie au front deux furieuses cornes.  
 par animaux fort prompts et fort malins  
 Et estoit conduit, c'estoyent tigres, et lins  
 Cuy qu'il menoit (aumoins forme auoyent  
 telle)  
 Quand il veut Adriane la belle.  
 Ainsi monte sur soy Gay furieux,  
 Ainsi arme, tous estoyent curieux  
 Et tous exets l'imiter et le suivre.  
 Et ny tant que luy, et luy autam qu'eux  
 fuy.

Ainsi trestous marchoyent, et de cecy  
 Le point motif estoit le scel: aussi  
 Sa qualite' (comme' trop est' notoire)  
 Et se d'alterer, et prouoquer a boire.  
 Leur regne fut en peu d'heure' dresse',  
 Aussi fut il en peu d'heure' baiss'e,  
 Car tousiours vient de prompt commencement  
 Subite' fin: Je vous diray comment,  
 Aux caues monts oppaques, et ombreux  
 De Emeric', est' un Dieu tenebreux  
 Seul adore' des personnes lass'es,  
 Qui obliet fait les choses pass'es:  
 C'est le Dieu Vain, le Dieu du  
 sommeil dour  
 Qui sur le soir ferme' les yeux a tous,  
 Et ne se tene' au lieu ou le soleil  
 Et spand ses raiz: Or ce Dieu de sommeil  
 Voyant la Guienne ainsi, il delibera'  
 Se transporter vers ce peuple libere',  
 Ou peu a peu ses membres a rendre  
 Sans force' aucune', en bas tous estendus,  
 Et ses vapeurs d'un leurs testes purger,  
 Qui leur boy sens auoit fait estranger,  
 Puis en dormant son message Morph'e'e.  
 Leur figureit un vigoureux troph'e'e,  
 Il leur monstroit tous les malheurs,  
 par songe  
 Qu'en aduindroyent et ne fut point mensonge  
 Can



Car finiffam ceste fureur bacchique,  
 On y founa vne hiftoire tragique,  
 On y ioua la vie de Bacchus  
 Ou les vainqueurs, en fuy furent vaincus.  
 Les fages lors, quasi morts, et raiuz . .  
 Foybles encor, ensemble eurent aduis  
 Dessus ce fait vrgent, et par cautelle  
 Se som faicts ehez de ceste gent rebelle,  
 Ou peu à peu adouciert son fiel .  
 Le to aussi ne regnoit plus au ciel  
 (Souz qui s'estoit à mal faire hazardée)  
 Car à Virgo la place auoit cedée  
 Signe plus doux: lors par gens equitables  
 Fut procedé encontre les coupables  
 Qui sang pour sang, ame pos ame aussi,  
 Publiquement leur conuin rendre: ainsi  
 Dessus les morts, et leur foncebre tumber  
 Fut celebrée vne iuste hecatombe.  
 Ces faicts de guerre en bref icy i'ay mie  
 Et moy au long, comme i'auois promis:  
 Car sil falloit le tout, point par point suivre,  
 De ceste epiftré en faudroit faire vn liure:  
 A qui voulam donner fuy, ie ne puis  
 Sans vous auoir declaré que ie fuis  
 Vostre à jamais, et fuis aise de l'estre,  
 Car obligé à ce m'ha vostre lettre:  
 Pour le fcauoir eternel loz merite,  
 Et vous aussi qui me l'auiez efcritte.  
 f

pour Vuy Gentilhomme,  
à soy ame d'alliance.

Tuy corps n'ayant pour vester de sa vie  
Fors le soupir, la memoire, et l'enuie  
Et te renuoir au lieu de ta retraicte  
Som as este si longuement distraicte,  
O ma grace ame, à toy se recommand  
Et par ces vers mille salutz te mande,  
Mille bons jours, et esse encor plus  
haute

(Si donne peu ce de quoy il ha faulte)

Depuis ma mort, et jour de moy trespas  
Qu'abandonné fuz de toy, je n'ay pas  
Encores en cest heur d'auoir appris  
Là ou tu es, et quel esmin as pris:  
Si de l'enfer tu fus contrégardée,  
Et par nostre Ange heureusement guidée,  
Je n'ay rien sceu de certain: mais je  
pense

Que passé as le fleuve d'obliance,  
Et que de l'eau as beu, puis qu'à ceste  
heure

As oublié le lieu de ta demeure.

Le souuenir de ta lieffe heureuse  
Adam me fait, et toy froid amoureux:  
Là ou tu es toute fois est patente,

Lettre.

Là ou ie suis tout malheur y frequente:

Là ou tu es, aduersité te suit

Là ou te suis toute peine me suit:

Tu as cest heur ô ame Elisienne

Aupres des Dieux sur table Ambrosienne

Et mettre cy rang avec infiniz nombres

A utam que toy de bienheurees ombres:

Ou vois le cours des planctes Diuers

Et sur les corps de ce bas Vniuers:

Là conferez ensemble voz pensées

Sur le discours des fortunes passées,

Et à quel mal ou bien la vie humaine

Et mortel corps soy propre subject,

meine.

Là entre vous se resout la dispute

Qu corps, et l'ame, et heur que l'on

repute

Estre en ces deux vnz: Là congnoissez

Que deuenons quand nous auez laissez.

Pour l'interestz de moy te dy cecy

Car te scay bien qu'au despartir d'icy

Seule en prime la Vie (ô Importune)

Que souloit estre à toy, et moy commune,

Et m'as laissez la mort, sans la sequelle

M'est que tourment: moy ame, et pource

qu'elle

M'est est congneue, avec me m'est licite

Que sa nature Inique te excite.

Lettre.

Ce point Je Veux (si moy fort le Vouloit)  
 Que le playse qui playe te souloit  
 Fust remis sus, ce que lors pourra estre  
 Vniam ton corps sus terre reconnoistre,  
 Et de recet habiter auq luy.  
 Lors tu verras combien loing de celuy  
 Qu'estre souloit seray, et combien vaut  
 L'ame en son corps à qui elle seffaut  
 Lors tu verras remettre en moy la vie,  
 Qu'au despartir auoy de moy ravie:  
 Tu la verras comme par la rosee  
 La tendre fleur au soleil exposee.

Subscription.

O lettre prends ta voye en l'air,  
 Et à moy ame va parler  
 Du mal que ma fait son despart:  
 Sus va tost, car elle est en part  
 Ou son corps ne peut point aller.



Dequict d'une discretion,  
 à une Damoyselle.

Pour fin du carisme present  
 Je vous gy à faire son present:

V y present à faire vous ay  
 Qui soit beau: mais certes ne scay  
 Laquelle chose plaira mieuz  
 Au tour de voz celestes yeux.  
 S'il estoit d'or n'en tiendriez compte,  
 Aussi m'ameur j'auray doute  
 De presenter si vile chose  
 Par auant desir enclose  
 Au cueur de celles qui en rien  
 M'aprofent de l'honneur et bien  
 Lequel fait qu'en donc on presume  
 Que Vertu par Vertu s'allume.  
 V y bouquet plaist, mais tost se passe,  
 Parquoy la memoire s'efface:  
 Les bouquetz bien faictz, et ouudz  
 Estoyent les presentz de Jadis.  
 Or tant plus donques se regard,  
 Plus plus certes se me retard  
 D'en trouuer un seul qui aquiete  
 Mon vouloir à vostre merite.  
 Or ca se lay trouue tout fait,  
 Le voicy, scauez vous que c'est?  
 V y cueur qui est, et fut tout mieuz  
 Et sera, on j'auray ce bien  
 Que de vous soit prins et receu:  
 V y la ce que trouuer j'ay sceu  
 Pour ce mieuz present ordonnez,  
 Et que j'ayme mieuz vous donner.

A Meloy Advocat en parlement,  
à Bordeaux.

Je sse à mes Vers, J'esse l'ortillo  
tienne

Car j'ay desir (puis que j'ay veu la  
Guienne

De somme semée autant ou plus que lieu  
Deffouz le ciel) t'envoyer un adieu :

Moy seulement l'envoyer et l'escrive  
A n'espertir, mais de bouche le dire :

Donques adieu, adieu Donques Meloy,

Moy point celuy des Jardins, car  
mele en

Fruictz donnans figure entre ceux de bon  
goust ?

Moy, certes non : ô Meloy qui du tout

T'es rendu mien, assez j'ay veu combien

Trouvez en peu en toy d'honneur, et de  
bicy

Parquoy trop plus que les Vers de  
te voy :

Mais respondz moy, prenans congé de toy

Et te disant adieu par ces Vers en

Auras tu envie si ie le dis aussi

A nos amys, en auras tu envie ?

J'croy que non, adieu Donques la Vie

Lettre.

Dieu qui tient l'une autre Vie en son  
Som tant de biens, et fauteur de recors  
A dieu Senat, adieu sainte conforce,  
On gist de bons et la gloire, et la force  
A dieu maison du grand poete d'usage,  
Som la louange encor par tout et sonne.  
A dieu Cite qui la forme retient  
Et l'astoc aime du grand Roy de  
Chrestien.

A dieu, adieu James, et Damoyelles  
Moy toutes moy, mais seulement les  
belle

Som le regard le cuer penetre, et poingt  
Que se congnoy, et que me congnoy point  
A dieu Melon, moy selon mon desir  
Je te l'escri par ce que n'ay loisir  
Car la mer monte, et le nocce m'attend  
Mais despartir se me vouldrois pourtant  
Sans dire adieu a la maistrisse tienne,  
Et si bon cuer que ie fis a la mienne  
Quand ie vins deois l'endroit ou  
L'œil de monde

Toutes les nuictz baigne sa face blonde :

Fin.



Soirs Espars;  
(669)

La France.

Les forces de ma grandeur,  
Et l'ardeur  
Qui m'accompagne à la guerre,  
M'ont promis de la terre  
La rondeur.  
J'ai bien auant la Fortune  
Opportune,  
Mes pas heureux va dressant:  
Et ia devient mon Croissant  
Pleine Lune.

Monseigneur F. de l'Estrange,  
Euesque d'Alen.

Mon cueur fous de pencez. Infiniz  
Sous le dur faix de l'incertaine attente,  
Aux sombres nuicts d'une doute patente  
A voyent les Jours en vif espoir brumiz:  
Mais le dieu Dieu, qui ha deux fronts vng,  
Ouverte m'ha sa face plus luisante,  
M'iroir certain sans lequel me presente  
Mes ans futurs d'or chargez, et muniz.



Deux Epaves.

Ja som aussi les forces esprouvées  
Et les fautes qu'en haut lieu j'ay trouvées,  
Qui du Venir seue espoir donne m'om:  
Car le prelat qui m'ayme et que j'honore  
M'e l'a escript par vers, som en leur  
mon  
Les Soeurs n'om ven de si grande  
encore.

Monfieur de L'Estrange.

Oy nous à pain Oy Hercules oy  
France  
Moble Roy, et Oy autre en Libie,  
Qui se fit grand par main forte, et Gardie,  
Et le Saulois par sa douce eloquence:  
Et gaus estoient en force, et cupidance,  
En entreprise, et en victoire aussi:  
Mais vce som differens en cecy:  
Car l'Indien n'est plus Vivant au  
mond,  
Et l'autre en toy se represente Joy  
Avec la mesme eloquence, et facond.



Vers Epard.

Mon<sup>s</sup> de la Vie, Conseillier  
en parlement à Bordeaux: sur  
la despesche d'un proce.

En voyz ecluit tam d'honneur & bonté  
(Mignon des foutez en mon voisin  
& Thrace)

Que le merite, à l'œil de tous surpassé  
Le sacré lieu ou vous estes monté.  
Le bon tousiours ha bonne Volunté  
Et nutra celuy qui soy ayde pourchassé,  
Pourchassant donq entrer en vob' grace,  
Soyte auoir peue de m'estre mesconté?  
Vertu plus tost que fortune labile,  
Vous donne aduis, lieu, & sens immobile,  
Donq moy sans cause à moy portez la Vie:  
L'occasion mon<sup>s</sup> vous la scauez,  
C'est pourtantam que de plusieurs auez  
En vostre main, & la mort, & la Vie.

Estreinte à voy prelat, soy  
Signé: pour le premier jour  
de l'ay.

J'ay grand desir de vous bity estreinte:  
Noble prelat, Mais voy seule point  
m'arreste,

Vers. Epard.

L'estrene? non, car elle est toute prestée,  
Et moy aussi prest à vous la donner.  
Et seulement qui me vient destourner,  
Et se le mespris qu'avez de vous telles.  
Et nonobstant promis vous est par  
elle.

Un futur bien: faut il que se les nomme?  
Et sont deux elz, non point de se,  
mais celle.

Qui tiennent lieu de l'aigle noir à Rome.



Estrene à luy enuoyée par  
une Damoyelle.

J'ay des gens que se vous enuoye,  
Sentils, mignons, et parfumez  
De peau si rare, que jamais  
On ne se treuve qui les voye.



Contre estrene.

Pour vos gens, lesquels bien se gardent,  
Se vous enuoye une ceinture  
De fin or, qui de sa nature  
Se perd soudain qu'on la regard.

Vers. Epard.

De sa Toute.

○ Meurdriceux yeux de mainte, et  
mainte femme

○ Som sue esclauc, et deuoit seruiteur :

○ traistee vive, ô langage flatueux

○ Qui m'om bruslé de mainte, et mainte  
flamme :

○ Vaine plaisir fourriere d'un certain  
blasme,

○ Durz regretz selonc bouvreaux du cuer,

○ pas legere de moy espoir moqueur

○ Vous desirz cruelz tirans de l'ame

Fuyez de moy, avec quel ailé Dieu :

J e vous loger Ma toute, en vostre  
lieu

Que j'aymeray d'une amour eternelle :

Et m'est grand heur pour elle vous oster,

Et m'est grand heur avec me reuolter,

Et de moy cuer vous bame tout  
pour elle.

De sa Baisce.

○ tel de l'amour baisce tresamiable  
Som en moy cuer le miel coulé, & descent

Vers. Epard.

Et qui se va de playes gutrissam  
Qu'il à veceu d'un oeil trop deffiable:  
Encor encor ta Soucne incroyable  
Et cuicame à moy, encor aille paissam  
Moy eueue foyeux quand prece de luy te  
fem  
Qui vend de toy la Bouche insatiable.  
Heureux baiser, ô baiser bienheureux,  
F riam appas, et le plus sauoureux  
Que l'amant triste en sa langueur demande.  
Encor encor vicy moy mal appaiser,  
V icy, vicy moy mal guérir, Gaste baiser  
Qui promet son cours de l'oeil qui me  
commande.

De sa Conte.

Las! Je ne scay si par la renommée  
Fut en moy eueue vostre non enfermé,  
Ou si la veue ha moy oeil si charmé  
Qu'autre, à mon gré, ne puisse estre  
estimé:  
De vous, ne scay, qui plus vous rend  
aymé,  
Et de vous veoir me rend plus affamé:  
Mais plus que l'oeil, plus que le log  
femé

Vers Epard.

D'ostre parler ha moy ame enfermée.  
A ceste voy saintement exerceste  
Moy cuer se fend par ardents tourbillons  
Moy des vertus de moy enfantereste:  
Et unicy se m'offre à ces flammes cruelles  
Qu'an feu, leurs corps, ne font les  
papillons  
Ou parauant sentoyent brusler leurs aisles.

Elle encore.

Quel signe lieu pourray je appercevoir,  
Et y quelle part (hélas) pourray ie mettre  
Moy seul tresor, compris en vne lettre  
Que maintenant je voye de receuoir ?  
En moy scing ? non, quelqu'un la pourroit voir  
A u coffre ? moins, que scay ie, pourroit  
estre  
Que tomberoit ce maine d'un amy traistre  
Et t'loy ne peu les vrayz amis scauoir :  
Et la brusler, et boire apres la cendre  
Je voudroy bien à ce point condescendre :  
Mais quelle flamme entreprendroit cecy ?  
Puis qu'escappée est des yeux de ma Contre  
Dont se regard en moy cuer le feu bouter  
D'un beaucoup m'indue, escaperoit aussi.

A L. Joubert, Doct. Méd.

**S**oyez (Joubert) comme le temps ie  
 passe,  
 Seul m'entectivy, seul parle, et seul  
 m'escoute,  
 Seul les plaisirs de mes pensées Je  
 gousté,  
 Seul me pourmeine en bieu petit espace:  
 Seul ie combas, en force me surpasse  
 Orca l'esperoir, et quelque fois la doute:  
 Seul en mon lit ie contéple ma Conté  
 Et en cela doucement ie trépassé:  
 Seul m'est aduis sur parler en dormant,  
 Seul suis marvy du songe qui me ment,  
 Brievement seul i'ayme estre solitaire:  
 Je ne pourroy aussi m'accompaigner,  
 Plusiours l'amour de ce des gens  
 s'esloigner,  
 Plusiours l'amour contempler, et se taire,

De sa Conté,

**S**i tu me dois (Albenas) quelque chose,  
 Pour eslever ton nom en plusieurs lieux  
 Jadis couuert par le temps obliueux

Vers Epave.

Ainsi qu'un mort qui sous terre repose:  
 prepare toy le te prie, et dis pose  
 pour recevoir moy bieu plus precieux,  
 Ou tout l'honneur qu'on peut tirer de  
 cieux

Avec l'ardeur de moy Amour est close:  
 J'entay ma Foute, elle vient, la voila:  
 Mais en visant à la beauté qu'elle ha,  
 Fay que tes yeux penetrent jusqu'à l'ame:  
 Et lors (esprit de si rare bonte)  
 Confesseras heureuse estre la flamme,  
 Que m'ha ainsi vaincu et surmonte.

A elle.

Plus vos chansons doucement i'escoute,  
 plus som en vos loz mes esprits raviz:  
 Plus estuez vostre voix m'est aduse  
 Que les plaisirs de paradis le goust:  
 Plus de vos moeurs, qui vous remplissent  
 toute

J'e paiz mes sens moins en som  
 assouye:

Plus ie m'arreste en vos tressainctes  
 deus

Plus en moy cueux voy deux miel  
 se degoute.



Vers Epave .

Sont si par fois (vray d'un si grand bien)  
Ma bouge' vint à la vostre ie' tity,  
(Encor larroy de la faueur payenne)  
Ce n'est la saiz qu'employe' la sa force,  
Mais pourtant qu'à l'heure' ie' m'efforce'  
Succre vostre ame', et la joindre' à la  
mitenne'.

Esponce' d'elle'.

Tam plus ie' fay de voz escrite' Lecture'.  
Plus m'cy venint de goust et de plaisir,  
Je n'cy scauroy contenir mon desir  
Tam est d'bonne' plaine' vrel' escriture'.

D'elle' encore'.

Je te supply, Amour, fay moy ce' bien  
De m'accorder ou la paix, ou la trefue'  
Car trop de iours sont passez que' ie' veue'  
A pres ma Couste', et si n'advance' rity:  
O' Vroy Amour, or voy si ie' suis bien  
Si ell' regard' autre' que' moy, ie' crue':  
Et si encor trop me' poise', et me' grue'  
Lors que' mes yeux aux siens picquante'  
ie' tity:

Deux Epaves.

Si vers le ciel, son regard veut estendre,  
Et semblant de peux ie voy lors presumant  
Qu'a son amour les dieux veuillent  
entendre,

Et que ca bas (esprins de grace telle)  
Et y corps humains se voient transformant  
Comme jadis pour vierges moindres  
qu'elle.

De f. de la faye,  
Licentie.

Celle Déesse en mille sortes belle,  
A u loz de qui se plaisoit tant ma voix,  
J'eusse voulu que les feuilles des boys  
de ce, Terre, et Ciel eussent tous  
parlé d'elle:

Me euyd pour que faye moins fidelle  
Si favorable à autre tu me vois,  
Tout ce que dict, pour ceste la faye,  
Figure estoit de mon amour nouvelle:  
C'estoit (la faye) une ombre seulement  
De cest amour que je sens doublement:  
Et comme au double on voit celle que  
j'ayme

Surpasser l'autre, il est bien requis doncq  
Double lozix, la voix aussi de mesme,  
Et que son loz au double soit plus long.

Vers Epique.

Du Despart de sa  
Fente.

My les Grains d'or du sablon rayonnant  
(Soleil moulu au bordz de l'oc' fleuve)  
M'om tam de maine pillardes, qu'il  
se treuve  
D'ennuis lesquels moy cueur vous  
ruinam :

My tam de feuz n'esclate l'ace tonnam,  
Qu'amour cy moy quand sa fonde l'  
esprave :

My cy tam d'eaux, l'ardam gar ne  
fabreuve

Qu'à ce despart moy oeil vend maintenant.

Maie soit que l'ocil vend vy autre deluge,  
Ma bouffe vy d'ustre, vy d'ailloy ventuy,  
Moy cueur vy feu si grand qu'Ethne vy  
se fuge :

Helas ! ce m'est vy dour labeur encore  
A upres du mal cruel, et Impiteux,  
Qui loing de vous ma triste ame seure.



Vers Espars.

A M. Macty, Doct.  
Medecin.

J'estoy malade et Macty me fut veoir  
Qui de mon mal eut connoissance  
prompte,

Et toutefois il n'en fit pas grand compte  
Bien qu'il sentist ma fièvre s'esmouvoir:  
Comment, dit il, puis se à cecy pourvoir,  
Quand par tel mal que se tien me  
surmonte?

Je sçay tresbien comme ce feu se compte,  
Et tu n'es pas aussi à le sçavoir.

○ Quel mal qui plus l'ame contrainct  
○ plus que mort de sa nature estrange  
Quel plus on sent, et lequel moins  
est pleinct:

Mal qui jamais son mortel cours ne change:  
Mal qui tam plus on vient à le flatter,  
Plus vient sa force en nos cœurs  
dilater.

De sa Fonte.

Quand parmi l'air (comme sur un  
plancteur)

Vers. Epard.

Qu'illoyent à bonds les rochers & la  
foudre,

Quand l'eau pleuvoit à ruiffcaux sur la  
poudre,

Et mille esclairs les cieux venoyent,  
trancher:

Quand voy Jaimoy ses troncs d'aim  
esbranlez,

Et jusqu'au pied en flammes les refondre,  
A moue cuida du tout se noier & diffondre

Qui tien lié moy esprit à la chair:

Grand mal adonq nous fit le vent rebelle!

L'ennemy ciel, les estours & la grefle,

Mais tout cela prima fin en voy moment:

Et cest amour las ard, pleur, grefle, et tonne  
p' leurs, cris, ducil, poeur, et si faueur me  
donne

Cela ne fait qu'irriter moy tourment.



A L. & la Gramire.

Tu scais les maux à quoy l'homme est  
subiect,

Et moy aussi, pour en faire la preuve

Car tous ensemble en prisoy ie les treuve

Si que nombrez on ne les peut au get:

Je n'ay icy qu'ennuy pour moy obiect

Vers. Eparde.

Tristes soupirez, et de larmes vuy fleuve:  
Et le geolier d'esperance m'abbeuve,  
Mais c'est en vain que j'attends mon  
congect:

Sans mal verser, et sans que l'on m'accuse  
J'ay suis captif: ce qui me sera d'excuse  
Si respondu n'ay plus tost à tes vers:  
Comment (Seraitez) aussi pouvoy ie escrire  
L'ie ce mains, condamne à martire  
Par cest Amour tiray de l'umiere?

De sa Conte.

Neugle Ensam, qui d'un bras  
vigoureux  
M'a fait le nez de ta force  
congnostre,  
Que ne viens tu l'ardeur en mon  
cœur mettre  
Qui fit Ronsard si scavant amoureux:  
Chanté sceoit l'astre saint, et heureux  
Qui fait cà bas ma felicité croistre  
Et y appaisant le mal qu'on sent pour  
estre  
Ces biens d'Amour longuement desirer:  
Et par un loz toujours persecrable  
Comme un Soleil ie seroy resplendir,  
Elle qui m'est tant douce, et favorable:

Vers. Epave.

Mais pour nauree ses vertus, que i'adore,  
F'androit les cieux et la terre agrandir,  
Et si le lieu seroit petit encore.

Encore d'elle.

Va, Laquais, va, au grand chemin  
t'assois

Qui devoit s'estend vers ma douce  
cruelle,

Va, et plustost que n'entendre rien d'elle

Encore Là du matin, jusque au soir:

Et si tu peuy quelque bon Ange voir

Qui de ses faits, tam soit peu, te recuelle

Conduy le moy, car c'est bien la nouvelle

Qu'an mond plus ie desire scauoir:

Mais si par Là tu ne peuy rien apprendre,

Sua delibere encore voy coup te rendre

Là ou ell' est: Je n'ay autre soucy

Que d'appaiser l'ennuy de son absence,

Et par rapports, et par lettres aussi

Comper mes yeux d'une sainte presence.

D'elle encore.

Va present, ou va à la bonne  
heure

Et haste l'ardent du celeste flambeau,

Vers Epave.

Va empareu la face d'ysabeau  
 Si que la fleur de sa beauté ne meure:  
 Va, en luy sois la nue qui demeure  
 Maistresse en l'acte sur l'enflammé troupeau:  
 Va, car tu n'es l'omicide drappeau,  
 Qui fist iadis pourpre la blanche meure.  
 Tu peuy soy col d'un ply environner,  
 Couchez soy sciz, main baise luy donner,  
 Emouram franc de l'amoureuse flamme:  
 Contre le ciel luy peuy ayd prestee:  
 Mais tu ne peuy, tam soit peu, arrester  
 Le monder trait des meurdreux de  
 moy ame.

Encor d'elle.

Ce nouueau ay trop plus d'ennuy  
 m'apporte  
 Que le passé, helas scais tu comment?  
 Car si grand feu en moy va allumant  
 Qu'il n'est viant qu'un semblable en  
 supporte:  
 Et desirant que ma triste ame sorte  
 D'un ce cruel et funebre tourment  
 Possible n'est, car ordinairement  
 Pour l'engarder d'Amour est à la porte.  
 Ainsi voulant mon malheur euitte  
 Me vien à luy de tam plus fuitte.



Vers. Epars.

Là où me paist de vaine incertitud :  
Ce traictement ne m'est ny beau : ny bon,  
Mais ne m'icy faut ayam en moy le  
Soy  
Et patience à toy ingratitude.

Sur ancien recu.

Le propre jour que l'orscure ordonnoit  
La bague d'or que voz m'avez donnée,  
Venus au ciel pour regis ordonnée  
Soy influence en ces bas lieux donnoit :  
Amour aussi le sur buriy tenoit  
Pour l'enrichir de façon micux aournée,  
Et de moy doigt la veine couronnée  
Qui de moy eue proceder il congnoit.  
Heureux ancien, qui me fait heureux estre,  
Heureux le doigt qui au micux te vint  
mettre,  
Ayam l'esprit par amour arresté :  
Et l'arrestam en prison languereuse  
Et la repue encore plus heureuse  
Que ma trop sotte, en vaine Liberté.



Vers Epars.

A Vne Damoselle, dont  
le nom contourné est au  
• Dernier Vers.

Bien heureuse est la personne  
A qui Dieu ses graces donne,  
Et de ses diuins thesors  
Fait pleuvoir langues de flamme,  
Desquelles honore l'ame  
Il honore aussi le corps:  
Heureuse donc estes vous  
De ces deux biens decorée,  
Propres pour honorer tous  
Et de tous estre honorée:  
C'est dont le mesme donneur  
Vous environne et embrasse,  
De ce beau tiltre d'honneur,  
Ma grace bémé mon heur,  
Et mon heur bémé ma grace.

A Marthe de saint Martin,  
Damoselle.

Le Mercredy la loy antique ordonne  
Se rememorer que ne sommes rien. fors  
Cendre, & que tel deuiendra nostre corps,  
Voilà pourquoy des cendres on ne donne.

Vers Epard.

La loy est sainte, Amour la trouue bonne.  
Car ty noz cueurs ty Vse tout ainsi:  
Mais scauez vous L'Eglise entend cecy  
Quand nous Viendrons cy La fosse  
Descendre,  
Et nostre amour pour le seruir icy  
Sonq Vise, et morte ne sommes rien  
que cendre.

De sa toute.

Si du malheur vous auez congnoissance  
Som ma Vie est à rud mort  
contraincte,  
D'euiz à L'œil ma perdurable crainte  
D'estre oblyé par la trop longue absence:  
Absent ie m'ocure, et ty vostre presence:  
Present auez de moy L'ame rauie:  
Hela c'est bien par diuine puissance  
Mourir aupres, et loing perdre la Vie.

A Janno de Bedoe,  
Samoyelle.

Je voy Amour au clez jour de tes yeux  
Tenant La mort au bout de ses sayettes,  
Qui toy amant Vient pour suivre cy tous  
Lieux

Vers Epard.

Et nre' les raiz des regardz que' luy jettes,  
Et t'ousteffois il ne' quier auoir mieux.

A Perrinet Des Albertz,  
Doct' Musicity.

Pour rendre aux Sommes appaisé  
La fureur des mauuais espritz  
La Musique est sur tout prisée,  
Sur tout oy luy donne' le' pris:  
Perrinet (qui l'art ad apprié)  
Som' vitel donq' qu'amour dans moy  
corpé

M' tourmente' gram' ses accorde  
Ou l'enfer s'appaisé, et repose?  
Sinoy qu'aupres de' ses efforts,  
Oy ne' peu' trouuer pire' gosse.

Pour Vuy anneau recen, et  
presen' fait de' mesmes.

Se' enus au ciel pour l'heure' dominoit  
Sus le' haut couré des exatiques  
flammeé,  
Quand à l'anneau dom' si fort tu  
m'enflammeé  
Et y ces bas Lieux ronde forme' oy donnoit:  
Et t' croy qu'amour le' dur martean tenoit

Vers. Epave.

Pour l'ouvrir mieux, & à soy deu le mettre:  
Mais si tam d'heur (Lad) au mien  
pouvoit estre

Et t'embrasser comme ie suis du tien,  
Je ne voudroy autre chose: en co: bien  
Vendroy du ciel, & de toy reconnoistre.



A L. Joubert, Docteur Med.

Ca du papier, ca d'ancres, & d'ne plume,  
Et que cest huis promptement soit fermé,  
Je veuy blasmer par Vers, le feu  
formé

Qui moy Joubert incessamment allume:  
La fille aussi de la geueuse escume,  
Et cest Amour, en luy trop bien formé,  
De quoy le crains je? encor qu'il fust armé  
D'arc & carquois plus qu'il n'ha de  
coustume?

Je l'appercoy en sa fureur entree  
Pour rendre un jour nostre amour  
separée,

Et sa moitié en autre part ancree:  
Lad! pire mort au monde n'est troucée,  
Lad! c'est bien pire que le corps  
desmembree,  
Et empre le nocud d'amour tam approucée.

Vers Epave.

Responce pour Vne Damoselle,  
à Vn Gentilhomme.

Ains que donner oy puisse guarison,  
I'le faut scauoir le mal, & le congnoistre:  
Mais croy qu'ainsi malade tu seins estre,  
Comme tu seins estre cloz en prison:  
Car soit par hayne, ou par caute' trahison  
A tel hazard ne te vouldroy soubmettre,  
Par amour, moins, car je ne veuy  
poim mettre  
Dedans moy cuer l'ennemy & raisoy,  
Mais de soy feu me veuy tresbicy garder:  
Et touteffois me plait le regarder  
Comme l'eyfau au bout d'une montaigne  
Pour loing me ticy de poeur de m'enflammer:  
Bref, qui n'eu onq mal aucun pour  
aymer,  
Certe est tard quand pitie' l'accompaigne.

A Gabrielle & Bodo,  
Damoselle.

Le tourment plus fascheux que soit  
Et y amitie,  
C'est quand Vn cuer bruslez oy void  
Et de soy mal oy ne' recoit  
Qu'il, ne' pitie'.

Deux Epaves.

A M. Albert, Seigneur de  
Saint Albay.

O y t'ha veprimé, Saint Albay, bien  
souvent.

D'exercer commise' en l'amoureuxse' queste',  
Car ayam fait d'une' amie' conqueste',  
Soudain aloye' quelque' autre' poursuiuant.

Le' boy Moefer pouffe' tousiours auant,  
Sans que' les ports delaissez il regrette' :  
Et t'ains qu'en lieu' boy, & seue' ne' s'arreste'  
P' luy tost froit toute' la' mer suiuant.

Jamais on n'est bien scauam' souz dy' maistres,  
Sans g'anger lieu' vusé' on ne' peut estre',  
Ainsi as fait iadis, mais c'est assez :

La grand' beauté' qu'à present tu honores  
Seule' te' meut à te' contenter vrede',  
P' luy que' l'object de' tes labours passés.

Les Cheualiers errants,  
en Mommerie'.

Les quatre' coings de' ce' rond' vniuers,  
Ce' que' de' long et de' large' ha la terre'  
Ne' suffiroit à l'ardueur de' la guerre'  
Ou' som' nourris, de' noz ans les plus  
vredes.

Vous Epave.

Hardie passans les dangers à travers  
A u seul venon qui de nous par tout creve;  
Et feu, et fer aussi, nostre main serve  
Monstram que l'ame en sent de plus  
Divers.

Amour nous poingt de ces traits emolus,  
Et nos cœurs francs iadis et résolus  
Fait consumer par mille et mille  
flammes:

Mais tous ces maux doucement nous portons,  
Et bravement toujours nous combatons  
Pour soutenir la beauté de nos Dames.

Amour, aux Dames.

Ces deux soleils qui vostre face  
Honorent

Propres estuis de mes traits amoureux,  
A u eueux ilz font de maux si dangereux  
Que peu de gens leur grand pouuoir  
ignorent:

Par moy moyez les Sommes vous adorent,  
Et hureham plaisir en leur Dutil languent  
Mais ces deux yeux Ingrats et vigoureux  
D'ainqueur de tous, mesmes ilz  
D'ourent:

De mes traits mesmes entreprennez vous  
D'icy

Maurice



Vers Epave.

M'aurez c'eluy qui s'enge' v'el' b'icy,  
Et vous acquiesse' tousiours nouvelle' proye?  
Troupe' du ciel' venez voir ceste' cy  
Comme la beaulte' est suffisante' icy  
Pour reformer le' Jugement de' Troye'.

Jupiter, et ses Dieux.

Encore' voy coup' Je' v'ouy abandonner  
Le' haut' manoir de' moy' celeste'  
empire',

De' en que' beaulte' ou plus amour aspire',  
Et v'ouy ainsi à la terre' donner :

Je' ne' v'ouy plus souffrir me' couronner  
Par de' haultz dieux, car la terre' m'attire',  
Et elle' me' plait : tous aussi d'une' tire'  
De' nous ca bas avec' vous scioventz.

Armez vous dont sommes de' ce' bas mond'  
Et descendez la supreme' beaulte'  
Cause' que' nous prenons la terre' v'ond',  
L'aissons, le' lieu de' nostre' royauté :

Ou faisons mieux, sus prenez nos Dieux  
Et nous laissez jouyr de' voz maistreses.

A Antio. de la perriere'

Damoiselle.

Si' il est ainsi qu'oy me' vicine' accuser,  
D'estre' parti sans de' vous congé' prendre'  
h

Vers Epard.

Et aisoy ie n'ay, belle pour m'excuser,  
Trop digne suis qu'on m'en vienne  
reprendre.

O si l'onneur alors ne vous peut  
rendre,

Qu'un amy doit à sa Dame en tout lieu:  
Orca vous deux, voy Dieu gard, faire  
entendre,

Qui mieux vaudra qu'un doloceux  
Adity.

A penon de la Serviteur  
Madamoyselle.

Seu le grief mal dom vous  
estea atteinte,

Marris en som tous voz meilleurs  
amis:

L'un de regret fait iournelle complainte:  
L'autre de ducil à ietter pleurs s'est mis,  
Et moy d'ennuy incessamment gemis,

Tam ma este fageuse la nouvelle:


Mais le Seigneur invoque d'un bon zele,  
Que vostre corps, ensemble vostre  
esprit,

Au mesme estat rend (Madamoyselle)



Qu'ilz souloyent estre auant que mal  
les prit.

Vers Epave.

A Charles de la fonteyne.

Qui ne te void, et jamais ne  
t'ha veu  
Lisam tes vers assez te peut connoistre,  
Car tant es tu d'eloquence pourveu  
Qu'aux bons espritz cagés ne pourrois  
estre:  
Soit qu'au tombeau ce corps on vienne  
mettre,  
Et que ton ame abandonne ces lieux,  
Encor amy, te verray de mes yeux  
Par les vertus: à moy non Inconnus.  
Le clair Soleil n'est point estainct en  
cieux,  
Bien qu'on le voye envelopé des nuës,  


A Une par trop affectée.

Plusieurs vous disant que tes bouffées  
Sont miel, ou sucre, et je le croy  
On a douctté, scais tu pourquoy \_\_\_\_\_?  
Car ne les peut deffendre aux moultés.  
  


Vers Espars.

De Philibea. . .

Philibea, et sa femme aussi  
Se portent grand amour ensemble,  
Et au si elle est malade, semble  
Qu'il se soit, mais c'est de soucy:  
Et au toutes les fois qu'elle se  
A crainte de mourir, se tremble  
De grand peur que n'advienne ainsi.

A Susanne de L'Estrange,  
Damoyselle.

De L'An nouveau, se premier ior induit  
Et strentz celle ou L'amour est aneue,  
Et de sa part voy Gascon se recue  
Luy presentez ce que luy plait, et Guict:

pour les amans ceuy fut introduit,  
A fin que mieux on celebre L'entree

De L'An.

Or n'ayam rien pot donner, don me mieux  
N'ayam en main chose encor preparee,  
Donnez vous vour, Mimpes si vous  
agrees,

W y beau may pour la premiere nuit

De L'An.

Vers Epave.

A Monsieur C. de l'Estrange:  
Abbé de la Celle.

Pour vous donner estrene de haut pris  
Et nouueau ay prelat j'ay entrepris.  
Maints iours, et nuictes auant l'heure  
presente

Et reconuerre quelque chose plaisante  
Mais n'ay rien veu, c'est parquoy n'ay  
rien pris.

L'affection aussi m'auoit surpris,  
Car à part moy alors n'auoy compris  
Que ie n'ay pas richesse suffisante  
pour vous donner.

J'ay employé mes sens, et mes esprits  
Sans rien trouuer, puis ie me suis repris  
Car pauuete de donner est exempté:  
Et ie suis pauvre, et pour tel ie me  
dante

M'ayant rien fors parolles et escrits  
pour vous donner.

A Helene, sa Maistresse  
d'alliance, Damoiselle.

Deuant la nuict, et le jour ensuyuant  
Pource que d'oy ne me feistes scauant  
H ij

Deux Epaves

Ô vostre accés par moy f'ay grand  
tristesse,

Car lors (absent) encrez vous ma  
Maistresse

N'exercay point office de servante :

Et le regret penetra si anam

Que sans repos me fit aller réuam

A pres le feuict de ma Vaine liesse

Suam la nuit.

Puis quand ie fus, de l'œil apperceuam

L'ay gay bouquet que méstee au Souam

En Vostre lit, en ie couge sans cesse,

On oy desir exeu : Oisam ô quelle Justice

Pour la loger, et festoyer souuam

Suam la nuit.

A sa Fonte.

Amitié ferme en place seure, et forte

J'ay long temps ha conseruée, de forte

Que rien ne peut alterer sa nature :

L'esprit aussi est la tour, et closture

On elle vit sans iamais estre morte :

Et pour garder que de ce lieu ne sorte

Constance, en soy se tienne à la porte,

Vers Espars.

Faisant le guer, car seule on en cure  
Amitie' femme.

Heur l'entretient, et vertu la supporte,  
Puis est le but ou elle se transporte,  
Et ut qui n'a but dedans la fosse obscure:  
Et seul motif certes fait, et procure  
Qu'incessamment en moy eue ie vous  
porte

Amitie' femme.

A elle encours.

Souspir d'esper s'engendre bien souuent  
A lors qu'amos nos euee va poursuivant  
Et son grand feu au lieu plus verd attise,  
Et il fait miracle, aussi on le baptise  
Dieu, et pour tel le prend Gasque diuam.

Le euee pretend beaucoup, mais ne pouuant  
A voir cest heur s'attendre si auant  
Et y esperant il retient pour deuse  
Souspir d'esper.

L'oeil invite par l'object dectuant  
Cause une flamme en moy euee, dont  
suiuant  
La sainte loy de ma vieille francise,

Vtre Espard.

pour guavison ce remede ie prise,  
Embity que tous reputent estre

Souspir d'Espoir.

A L. Bosquier, Docteur:

Enigme.

Subre je suis croissant sur ma racine  
Sans feuit, sans feuille, et sans escorce  
autre,

Sur, imployable, haut, droit, et tousiours  
ser,

Et est pres du ciel ma grande ser termine:

Engneu de tous, en mainte lieu  
proffitable,

Et garé d'eau, et qui m'est delectable

Je m'enracine aux autres ombreux:

Le froid me nuit, du grand prendre  
nourriture,

Au monde vine, et tam que sur je  
sure

Maugre le cours des siecles outrageux.

Quoy? tes esprits semblent estre vaniz:

Si tard es tu d'ey dire toy aduis.

Fig.





Fragment de contre amitié.  
662

A L. Abbé de la C.

Comme loy void en plein jour  
D'y fice poulain indompté,  
(A pretz dy bieu long sciour)  
Et stam en orgueil monté  
Folatrez, faire rompture  
De son licol, et closture,  
Faire par les jambe ruadez,  
Et bieu cent mille algaradez,

Ainsi ma plume legere,  
J'une folle, et vagabond  
Saillam jour de sa carriere  
Et y dinterfite se fonde:  
Bieu souvenit Mars furieux  
Et lle depainct en maintz lieux,  
Plus souvenit elle s'efforce  
De s'antre d'amour la force.

Lors sans arreste sans veidre  
Et allopan d'uy vistre train  
Ou sa volonte la guide  
Et lle s'eslongne sans fraire  
Sans dy lieu plus escarté,  
h d

## Fragment

Sans Voy autre sans clarté,  
Ou ell' gante cil dea dieux  
Qui nous affole tous deux.

Du plus profond de Valée,  
Où par les forestz sauvages;  
Parmy les fleurs reculees,  
Par les escartz viages  
Ell' ne fait chose, sinon  
Esmaillee papier du nom  
De la divine Charite,  
Qui dans moy encue est escripte:

Ell' dit sa bouche documeille,  
Et sa maine, ses yeux docudeletz,  
Sa foug à l'auce pareille,  
Et ses couraux documeilletz,  
Son col, son from, son oreille  
Qui sont trembler de merueille  
Mon fol esprit qui l'adore  
Tant sa beaute le deuore:

Puis son sein bien colore,  
Puis son tetin nouuelle,  
Comme yuice elabore,  
Puis son ventre rondellet,  
Et sa iambe de boy touz  
Puis laine de gair à l'entour.

De contre amitié.

Et au qui ie fuz enſanté,  
Deſque ce Dieu Jay hanté.

Ainsi par les dieux plus coyé  
A u plus ſecret d'un ombragé,  
A u plus espoir dea hantz boié  
J e ſoulage' don peu ma rage,  
Fuyami mayſons ſumptuſes:  
Et vilce preſumptuſes.  
Ou les meuf ſocurs poim ne dancem  
A me de les fuir ſ'aduancem.

Qu grand pere olimpien  
J amais les filles ne dancem  
E y cea grandz vilce, combity  
Que la bien ſouuent ſ'aduancem:  
Les Roys, les Ducz, et les princes  
Et les plus grandz des prouinces  
Et les ſuyent les grandeurs,  
Et dea humains les honneurs.

Ces vierges m'om dit qu'il faut  
De moy (la tout) faire croistre  
Le moy, le guindam ſi faut  
Qu'il puiſſe à pleyn apparoiſtre:  
Que doncq ma muſe il eſt temps  
D'ifce doit ou tu pretende,  
Et prens l'arc, et les adreſſes  
De ce ſortir que tu laiſſes.

Fragment

C'est cestuy qui redore  
 Par doctrine merueilleuse  
 M'ostre siccle, et vous adore  
 C'est cestuy dont la fameuse  
 Poésie on void reluyre  
 Si doctement scait elire  
 Mille Douceurs nonpareilles  
 Pour bien flater noz oreilles.

Cestuy vous faictes estre  
 O pucelle eternelle  
 De voz grande secrets le prestre,  
 Car les rymes immortelles  
 Que vous mist sa langue sage  
 Ont eu de vous cest usage,  
 Versant maint tresor de vers  
 Qui s'espand par lumieres.

Les vers qui sont faconnez  
 Sans art, dont sous le tombeau:  
 Ceu qui sont mal massonnez,  
 N'eurent jamais rien de beau:  
 Ceu la, la Parque deuance,  
 Leur donne tost deuien rance,  
 Ilz ne sont poin permanens  
 Encontre le hui du temps.

Mais ceux la qui sont parfaictz  
 Dessous la faueur des muses,

De' contre amitie'.

Et qui sus le moule faictz  
Des plus anciens rusez  
Fon- tam- que leur renommée  
Soit des doctes estimée:  
Ceuy la véritablement  
Vivent éternellement.

L'audace des vents nyfand,  
La pluye, et grêle qui mord,  
La rigueur des plus longs ans  
Ne leur donnent point la mort:  
Car sans repos ilz fleurissent,  
Et jamais ilz ne flettrissent.  
Ainsi leur gracieux feuit  
Ard par l'éternelle nuit.

La plume estant docte, et prompte  
A ipse l'enfer odieux,  
De son vol elle surmonte  
Le plus hautain lieu des cieux:  
Bien que la nature tourne,  
Et qu'icy rien ne sciourne,  
L'honneur vray d'un acte beau  
Ne va point souz le tombeau.

Fragments

f. Euesque d'Alen.

Il faudroit bien voy plus excellent  
maistre

Que ie ne suis pour decouuer tes vers,  
Qui sont si beaux, que par tout l'univers  
Chascun les doit deuant tous autres  
mettre :

Tes motz exquis, et toy excellent metre,  
Ta riche ryme, et belle Invention  
Si je pouuois (comme ay l'intention)  
Seroyent longz par quelque langue lettre :

Ma muse donq ne les pourroit chanter :  
Car foible elle est : mais tu te peus  
vanter

Que de toy sont amorcees les muses,  
Et qu'ey toy sont leurs sciences infuses :  
Vers les vers sont de doctrine  
remplis,

Tam qu'oy n'ey peu de voir de plus  
accomplis.

S. de la Perriere, Colofay.

Il faut bien dire (amy) que l'amitie  
Qu'a enuers moy, trop plus que par  
mortie

De contre amitié.

Et st excessiue, et (plus que me doit) forte,  
Quand ton esprit, et ton bon sens transporte,  
M'attribuant les biens que ie nay pas :  
Mais pourtant que rigle ne compas  
Ne peut tenir amour en seruitud  
Tu as loué moy simple engin, et rud  
De tell' fureur, que souz nostre hemisphere  
Homme ne scay qui le scust si bien faire :  
Car qui voudroit louer aucun des Dieux  
Ne le pourroit ou scauroit faire mieux.  
En me louant, en ton panegyrique  
A observé les lieux de rhetorique  
De si grand art, que de sa douce veine  
V socrate n'ay fait autant d'Helene.  
Oncq' xenophon (appelle Muse Attique)  
Ne loua tam par sa veine heroyque  
A gesilae en vertus nonpareil  
De tell' fureur, ny de tel appareil.  
Plin le jeune employa tous ses artz  
A collauder le meilleur des Cesarz  
Par sa raison qu'ay reputé immortelle :  
Mais me louant ta douce phrase est  
telle  
Qu'elle vaut plus, sans aucune  
contreditz,  
Que les escriptz des orateurs surdictz.  
Plus tam de biens que tu dis estre  
en moy

## Fragmente

M' faut exercer en autre part qu'en toy.  
Platon disoit et faisoit consequence

Que qui conioinct scauoir à eloquence,  
A merite sur tous autres espritz

Obtenir loz, bruit Immortel, et pris :  
Et qu'apres mort, mangé qu'en ait enuie  
Il soit tousiours par bon venoin en Vie,  
Et que tu fais, soignam comme en  
peut Deoir

Pourc' eloquence, avecque grand scauoir.

Ou, Geu amy pour fin de la presente,

Te suffira de ce que te presente

Et corpz, et biens, engin, et artifice

Si point j'en ay à te faire seruire.

Et d'abondam te Deux solliciter

De me Venir plus souuent Visiter

Pour Deuiser de maintz propos ensemble,

Car ce faysant l'amytié (se me semble)

Entre nous Deux tousiours de plus

en plus

Augmentera : en fin pour le surplus

Qu'ou bon ou eueu à toy me recommande,

Et te requiere apres tout, et demande

De me tenir comme ticy en tout lieu,

Et que ie suis : à tant te Dy adieu.

Redime me à calumnijs hominum.



De contred amitié.

p. Du Thier, Gentilhomme.

Quand ie receus la taxe de ma faute  
A sçz congneus L'entreprinsé trop haute  
D'auoir escrié à L'homme qui tam vaut,  
Et que ma plume auoit vollé trop haut.  
Abbaissé bas ma plume et plus ne volle,  
A basse toy, sans te monstrer si folle  
De faire plus toy vol, à tout L'entour  
De ce grande fossé, & creneaux de la iour.  
M'approché plus sans charge, ou sans procure:  
Car c'est la tour aux enfans de Mercure,  
Où phebue tiens ses richés estendanté,  
Tous sçz suppos, et ses armez soldate,  
Qui n'ont appris de recevoir louenges  
Sinon des Dieux, des Muscs, et des  
Ange.

De ce pouetain que semble qu'on m'accuse  
De faulcté ie rendray moy excuse,  
Et parleray excusam moy abus  
p res de la tour du temple de phebue.  
De la tour ce n'est poin ma coustume  
De mettre en main ancre, papier, ny  
plume  
Trop de léger: mais moy esprit alors  
Qui fut regent et maistré de ce corps  
M'auoit ainsi (et sagement) instruit

Fragment

Qu'il faut semer, qui veut avoir le fruit.  
Or en semant mes vers, de toy m'accointe:  
Et y m'accointant nostre amour s'est  
coniointe

Que pour certain, comme tu m'as escrit,  
prend fondement, et source de l'esprit:  
De telle amour ie t'ay escrit à fin  
Qu'entre nous deux dure à jamais,  
sans fin.

Jehay Bruyn poëte francois.

Si y incongne, by Quidam de Village,  
By vicil corbeau qui gante en  
soy ramage

By gam si doux entre les gens insignes  
Comme le gam d'une eye entre les  
cignes,

O gam le bruit de ta douce facture,  
Il ha tant fait qu'il ha force nature  
Voire les dieux de luy vouloir permettre  
S'escuire en vers, et prononcer en metre,  
On oy pour donner à sa rusticité  
Le loz et bruit de ta félicité:

On oy pour sembler ceste oeuvre Clementine,  
On oy pour gaigner le pris de l'englantine:  
Mais pos dresser ses vers à l'impouruetu  
de by qu'il aime, et qu'il n'ha jamais deu.

De contre amitié.

Pour ce que n'écrit son nom, mais il te prie  
De te nommer la seule Voix qui crie :  
La seule Voix qui d'un seul point ne  
ment,

Et s'am de toy, Voicy l'autre Element  
Mon successeur à Marot par sentence,  
Mais bien Element filz à Saint Clement,  
Qui de son bien tresjustement herite,  
Et de laurier sa couronne merite.

Bonsard, Baif, paschal, et Saint Gelais  
Sortez, sortez de ce royal palais,  
Et venez voir ceste perle naïve  
Que faut qu'après la mort de Element  
vive,

Mettez le moy (car les muses l'ont dit)  
Au mesme lieu, voire en plus haut credit  
Qu'onques ne fut vostre Element,  
à l'heure

Qu'en ceste cour souloit faire demeure,  
Pour mettre à fin les chansons commencées  
Du Roy David que Element ha laissées:  
Pour mettre à fin, et reduire en effect  
Ce que Certin des princes avoit fait:  
Pour mettre à fin, et à fin de parfaire  
Ce qu'à plusieurs la mort n'ha laissé  
faire.

Finallement pour reduire en grand lustre  
Pour les hauts faits de Henry tresauguste.

Fragment

Jehan Bruyn poète francois.



Cher amy puis que ta Lime  
Est si sublimé  
M'as reprind, et moy l'esprit:  
Je te pry tam ne m'accuse,  
Car ma Muse  
N'a eha point sans cause escrit.

Le Seigneur d'une province  
A son prince  
E scrit bien au despourueu,  
L'aduertissam de l'affaire  
Que faut faire  
Maintesfois sans l'auoir deu.

Pense tu que ie m'informe  
De ta forme,  
De ta force, et toy auoir:  
M'asuffit suivre la trace  
De ta grace,  
Coy esprit, et toy scauoir.

Le clair seba en son temple  
M'ascontemple  
Que tes faicta iusqu'à la fin.

Et contre amitié.

Pour les gantes à sa lyre  
Fait écrire  
Ces beaux vers d'or pur, et fig.

Il tient dedans son oracle  
L'expectacle  
Des neuf Muses à l'entour:  
Et m'ha monstré pour augure  
La figure  
De Berenger de la Cour.

portant sous une cortine  
L'englantine  
Comme Sceptre de bon heur:  
Je voy la Dame Minerve  
Comme sceur  
Preste pour te faire honneur.

Pallas de sa compaignie  
Bien garnie,  
Fut livrée presentement  
Ces vers, sous le doux Ouplé,  
Mainte fée,  
Occurent contentement.

Alors offroya Mercure  
La procure  
A moy Brun, obscur, et noir  
} iii

## Fragment

Pour escrire la louange  
De son Ange,  
Et y soy ecluisam manoir.

Attendu telle contraincte .

J' n'euz crainte  
D'auoir par escrit loué :  
M'y d'auoir fait pour reплика  
Ce cantique,  
Ceste Veille de Noël.



C. de Vesc, proto. Du Cél,  
preuost de Valence.

L'oreille de son cartilage  
Plus que la gair, tiens fermée  
Pour recepuoir le doux langage,  
Duquel l'esprit est exilé  
A l'ouyr quand est recité  
Par la voix : mais de nos Seux yeux  
Mature encor nous pouuroit mieux,  
Car en lisam vostre escripture  
La vertu du sens precieuz  
Donne à moy esprit nourriture.



De contre amitié.

Encor de luy \_\_\_\_\_.

Poëte aimé de sages muses  
Deffus Helicon couronné,  
Pour leurs vertus en vous infusées  
Leur Vertu Laureté vous fut donnée,  
Et vostre chef d'elle orné  
Comme excellent en poésie:  
Plus vif prix n'om ordonné  
A Hesiod en Boëtie.

J. de Beluga; conseiller du  
Roy, à Carcassonne.

Se vertu fadio se voulam despartir  
De ces bas lieux de hommes  
mal tractés,

A llam es cieus pour se mieus garantir  
Et cy apes n'estre plus tourmenté,  
Vous ayam veu, soudain s'est arresté  
Et à congnu (Amy) vostre nature  
Estre diverse a l'humaine facture:  
Parquoy a dit qu'ore seroit vangé  
Des ennemis malgré leur forfaiture:  
Plus que qu'en la tour elle s'estoit rangée.



¶

¶ iii

Fragmente

Eiusdem.

Populus Alcideꝝ Phœbo sua laurea fertur  
 . Vitimꝝ pro grato munereꝝ Bacchus habet.  
 Pinguis oliua tibi arida doctissima Pallas:  
 Ignea sum summo fulmina sacra Iouis.  
 Carmina sic tibi sum Gallo acceptissima dati.  
 D + myrthus Venereꝝ, sic ea grata tibi.  
 Quare Jodie subcat ferri cum gemis Janus  
 Indocta hæc hilari carmina fronteꝝ Samus.



Hector pertinet, Docteur.

Je ne crains courses, assauts,  
 alarmes,  
 plus que ie suis assureꝝ de la Cour,  
 Et ne me faut des ennemis gendarmes,  
 Quand bien seroyent trente mille à l'entour:  
 Pour tu me fais un bien amoureux tour,  
 M'aymer plus tost et me donner louange,  
 M'oy qui te suis incongneu, et estrange  
 pas ie ne l'ay enueꝝ toy meurtre:  
 Tu ne scaurois toutefois perdre au change:  
 Car j'ayme cil qui m'ayme en verité.





Je contre amitié.

L. de la Chauvée, poète  
Francois.

La grand' enuie, amy, que j'ay d'auoir  
A ueques toy eternelle alliance,  
Vient de ta grace, et de ton haut scauoir,  
Qui m'ont donné de t'escrire dispance,  
Moy que de toy j'ay la congnoissance  
Pour auoir veu ta face, et ta stature:  
Mais à part moy souuent j'ay fait lecture  
Des beaux escritz qu'à tous fais apparouïtre,  
Et te congnoy par ta docte escriture,  
Pourroit on bien les sommes mieux  
congnoïtre?

Oliuier de la Vernead, grand  
Orateur, et poète.

Je ne me puis reclamer malheureux  
D'estre escouté d'oreille tam insigne,  
Quoy que le loye en tant autam heurieux  
Que le corbeau fantant deuant le Cigne:  
Car ie me fie en la grace benigne  
Qui est en vous qui faira son deuoir  
De prendre en gré moy vouloir, que  
j'adigne  
En tout à vous, à fante de pouuoir.

Fragment

M. Privatus, Doctor Medic.

Picijæ alij extollam sua pergamæ musicæ,  
Et nunc prærupta mole parietur opus.  
Quid tardam? huc non vocas, à turri fatiscæ  
Et iuvenum vulgus, quot sua vota parant:  
Siquæ suæ cupiam Nymphæ, castum dare amore  
Et ex alta hac turri pluribus ipse doceat?  
Sic labor ergo tuus, vigilæ extollit, et usque  
Et extimulat Juvenes semper in arte pigros.

J. Belegatus, Regis cons.

Splendida vere novo spargit sua lumina  
Cytay,  
Quæ bruma ob tenebræ teperat atra prius:  
Sic tua quæ latuit multos doctrina per annos  
Munus prædit doctis cœgna iudiciis.

E. & Desr. proto. præcuse  
& Valence.

Plus m'escrivez, et plus vous employez  
Le corps, le cœur, ame, et esprit pour  
vous:  
Moin m'escrivez, plus les fevay ployez  
A vous. donnez immortel loz, sur tous

Je contre amitié.

Ceuy qui eſcrit om en ſtille haut, & Doux:  
Mais ie n'ay pas les graces tam infuſes  
Que vous auez de phébus, & ſes  
Muſes,  
Contentez vous de moy petit ſcavoiz: .  
Si leurs vertus eſtoyent en moy inclusez,  
Je ſcroys toſt, par tout les voſtres voir.

L. Joubert, Doct. Med.

Les maux qui ſont conſonans aux  
ſubiectz  
Eſt mal aiſé de pouvoiz aboliz,  
Mais ceux qui ſont contraires en effectz  
Facilement on les void demoliz:  
Coy mal (amy) me ſemble ſans faille  
Cay bien ſcam à ta perſonne ayable  
Que par l'accord & ſymbole agreable  
Eſiſteroit du tout à guarifoy:  
Faudroit la grace oſter au preallable  
Qui te nourrit ceſte douce poiſoy.

A. Du Molin, Maſconnois.

Mais qui auroit l'audace de reprendre  
(ſes & amy) voz tam doctes eſcrites?  
Mais qui vendroit, quelque Joſe  
entreprandre?

## Fragment

Sur si hautz faictz scauamment escritz ?  
Nul, mais encontre, oy void tous bons  
esprits

Vous donnez loz Gascon & son pouuoir  
Puis qu'à rymez vous obtenez le prix  
D'un grand stile, et merueilleux scauoir.

## La coupe Salphnois.

Tam plus ie voy & tam plus ie contemple  
Ton bel esprit, et elegante phrase,  
Tam plus ie prendz de plaisir & d'exemple,  
Et à t'rymer mon cuer tousiours s'embrase:  
Je ne croy point qu'en ce haut nom parnas  
M'ayez songe aucques les neufz muses,  
Car som en toy leurs sciences infuses  
A utam ou plus qu'en nulle autre personne:  
Parquoy ne faut maintenant que reffuser  
Dessus toy seul prendre vtre couronne.

## Berengier.

Saigneras tu planter tes doctes yeux  
Sur ces escrits vabotez à l'antique!  
Quand toy qui fais, selon ta muse attique,  
De vers d'azur combler terres et cituy.  
Saigneras tu (ô la toux que les Dieux  
Ont fauori en cest art poetique)

De contrâ amitiâ.

Saigneras tu orâller la Musique

S'uy loured fredoy? quand tu peux Sauter  
mieux.

Jey n'est pas de Ronsard, ou pindare

L'écrit fameux, et moins la déine rare

Qu siècle d'or par toy fait au compas:

C'est cy sans plus, quelque sonnet legier

Mal ebaugé par le tien Berenger

J'imitateur de tes celiques pad.

De labour heur.



H. Faber, Medicinæ professor  
Suessoniensis.

**S** et tua purpureas flores fecunda iunctus  
Jamqz refert, musis: nescio quid  
latae?

Qu decora satia iam testa, nec effluis, ex quo

Hor liquidum fundis, pube vigente, melos

Qu ne timeas rupi? haud vicium percussa sonabit

Questa: sed exurgat pallae odor nono:

Jntendatqz animu ad nimphas preclara iunctus

Et bene de mutuo discat amore loqui.

Munc igitur phocbi quas fingis dulciter odae

Mox fidibus dignas, Deprome, tempus adest.

Fragmens de contes amitié.

Pollardanus.



Et enia monstrat amor noster quia verus  
amicus

Muneric affectu non datione placet.

Affectus affectu caret. Dum prava voluntas  
P redicat: muneribus proficiatur honor.



Jacobus Isnardus, Arantionensis.

Quamvis castalides multum recreentur  
ab illis

Qui Lyricos novum scribere vite modos,  
Qu tamen haud metrica tantum laudaris ab  
arte,

Laudatur pietas, integritasqz tua.

Sy te laudatur iuris prudentia rara:

Cuncta tibi veniam forte fauente, vale.

Finit.



Moséide, Histoire tirée de  
Maraon en France.



Livre premier.



A M. Alben, Seigneur de  
Saint Alben.



Ny les tombeaux de la superbe gent  
Qui fit iadis à Jupiter la guerre,  
Ny l'autel saint du biffrom Dieu qui  
sero  
L'antique puitz ou l'on tiroit l'argent,  
Ny l'eau aussi ou nud on va nageant  
Aux mois gelés, pour plus grand aise  
acquiescer :

Ny ce grand pom, le premier de la terre,  
Ou vom leurs eaux trois fleuves  
regorgeant :

Ny l'aigre source en son cours perdurable  
Dont Vinais se recute admirable,  
Dont peu encor esloffer son renom  
Que antec source rebane sa memoire :

Dont si j'ay l'heur de publier son nom  
Dont en auez entièrement la gloire,

M ofscide, histoire tirée de  
Macaroy en France.



Livre premier.

La cruauté, la fureur & la guerre,  
Le grand effroy espouventant la terre,  
L'effort, le fort par ordre icy j'ay mis,  
Et tous les faictz & mouues, en formis:  
Et fut le choc si grand, si dur, si long  
Entre les Roys, que le Soleil adonc  
De sa raiz espars, pauvre, il assemble,  
Et pour aussi tout le monde trembla.  
Et taisent donc, hardiment donc se taisent  
Ces babillardz, car leurs fables desplaisent  
Et leurs discours des batailles antiques:  
Le fard aussi les couleurs poetiques  
En mantoay plus ne sont en vos livres,  
Mais de chascun Royez descrivez ses oeuvres.  
Proye ha esté signe (assez) de memoire,<sup>1</sup>  
Mais ce n'est rien aupres de ceste histoire.  
Homere escrit, assez bien, en le faict  
Qu'il meime est grand: encor: en le  
mieux faict  
Et il en senti ceste haleine benigne,  
(Moys & Elion non aussi & Polymne)  
Mais



Mosquée.

Mais d'Isabeau la vierge que j'honore  
 Ma sainte muse: et à fin qu'on n'ignore  
 C'est oeuvre, aussi ses gestes immortelles  
 Et qu'on eût bien meilleure ouvrière qu'elles:  
 Ma muse dont la charge viendra prendre  
 Et ce labeur que se veuy entreprendre.

La plus superbe, et plus riche cité  
 Dessous le ciel qui soit ou ait esté:  
 Et qui plus à de subjectz c'est Mosquée:  
 Qui au milieu du monde est fabriquée:  
 Son le renom est grand, grand est aussi  
 Le pouvoir sien, car jadis ceste cy  
 Tim les Romains subjectz: et à fait teste  
 Au Roy du Nil: et tant fut sa conqueste  
 Heureuse adont, que mainte et mainte ville  
 Fut prosternée en terre: et plus de mille  
 Craignam ses mains effroyablement fortes  
 Et endient clefs, et verroux de leurs portes:  
 Et n'assiegea place onc tam bien murée  
 Que ne luy soit à la fin demurée.

Comme qu'il soit deffend elle, ou assaille  
 Elle à tousiours l'honneur de la bataille:  
 L'engin, la force, et les thesors aussi  
 Luy font avoir par tout victoire ainsi:  
 Son à peu tim que soy peuple orgueilleux  
 N'entreprim lors, ô acte peilleux!  
 S'aller aux cieux ou les Dieux font scieur  
 L'ong des rayons d'on s'espant le jour,

## Mosquée.

Et d'une main de vaincre oustमित  
L es getter tous ca bas teste premier.  
Paris se vante estre sans pey, et Sens  
(Qui à ses pieds sent approcher les geytes  
De servitude) appelez oy souloit  
Superbe: aussi Venise oy appeloit  
Reige, et encor ainsi est appelée  
Imperatrix dessus la mer salée,  
Mais leur puissance est de tous poinctz  
moquée

La voulant joindre à celle de Mosquée.  
Ou est la mer tam peu soit fréquentée  
Qu'elle ne soit de ses vaisseaux gantée?  
La Mosquée y va, bres elle va par tout  
Du costé Mond à l'uy et l'autre bout:  
Par tout elle entre et y fait ses alarmes,  
Par tout aussi elle porte les armes:  
Et ne crain point aller et ca et là,  
Soit iour, soit nuit, froict, ou gaut, pour  
ccla

M e donne fond à ces vaisseaux sur  
mer:  
Et tam plus va moins lasse est de  
ramer.

La mosquée va descouvert les deux poles,  
Forcam les ventz avecque ses espales  
Elle transe et la France, et l'Espagne,  
Les eaux avecq ou le Soleil se baigne

Moscoïde.

Entre le soir quand le veul despartir  
 Et vint le feu du clair jour amortir.

O miserable et sans aucun mérite  
 Et fit le Royaume en la moscoïde n'habite.

Sa magie le faut certes qu'on presume

M'estre point là, car elle à de coutume

Et n'est aux lieux superbes ou les Roys

Emeuvent, voire en leurs conseilz estroitiz:

Et n'y a prince au monde si notable

Qu'elle ne soit vis à vis à sa table

Premiere assise, et qui sa main aduance

Premiere au plat et en fait la orance,

Premiere bois, se baigne, et noue encor

A son plaisir dedans leurs tasses dor:

Et quand luy plait, pour esbat, elle monte

Deffus leur front, ou d'une allure prompte

De sus les plus granz par la menace,

Plus que l'amour en son moment efface.

Qu'illec hastine apres se despartant,

Les dames s'yt, auxquelles despart tant

De ses faucours qu'à leur bouche elle engrave

Les deux baisers: et jusque à la plus

brave

Monsieur carresse et fait de la priuée:

Prinante grand aux princes reservee.

Sanguiscon ce grand Roy gouvernoit

Tout cest empire, ou à sa main tenoit

Mille Citez en monde les plus belles

Mosquid.

Sans les chasteaux, les fortz, et citadelles  
 Bastiz exprès pour le cours de la guerre  
 Mortie sur mer, et mortie sur la terre:  
 Som zacaron, Trimacre, et petronne  
 Som ceux à qui plus de louange on donne.  
 Estam le Roy en son haut throne assiz  
 Vint une mouste en poste, et autres six  
 Qui la suivoient, lors d'alcine lassée  
 Du long chemin par ou estoient passée  
 Le jet sanglant, le visage transi  
 Som la plus digne au Roy parla ainsi.  
 Mais que te ser Roy de foible courage  
 Et reposter voyant ce dur orage  
 Prompt à tomber, prompt à mettre en ruine  
 Ce grand pais sur qui ta main domine?  
 Et y toy siot mol loing de soucy tu couches  
 Et ce pendant le bien public des moustes  
 Se diminue: ô Roy que te ser  
 De gouverner ce royaume fertile  
 Si tu ne veux en avoir cure et soing?  
 Fuy de toy le Thulque, il n'est besoing  
 Que te permette en sa braye cueillir  
 Ces gras appastz: va roy va que faillie  
 Et puisse Espagne, et ses ordes garongnes,  
 Sa rogne aussi, ou ton muscau tu congnes  
 Pour en tirer le goust, à traitz petite  
 Goust meurdreissam tes friande appetite.  
 Et n'est pas moy le train (ô puissam roy)

Moscoïde.

Pour auoir loz et pour faire que toy  
 Sois à César en renommée égal,  
 Mais au pourctau nommé Sardanapal,  
 Et qui la vie Impudique estoit lors  
 Qu'il Imperoit, usé au grec du corps  
 A pres l'amos, apres ses vaines flammes  
 Comme de tous le colonnel des femmes.  
 Et si plus outre entendre veux l'histoire  
 Luy ne pensant qu'à manger et à boire,  
 Songer, forger maints volages desirs  
 Et pour passer mille nouueaux plaisirs:  
 Tandis qu'ainsi à son grec se fouoit,  
 Et aux estangs de ces bouillons nouoit,  
 Fut contre luy vne guerre menée  
 Du parauant, certes Inopinée,  
 Le sur conflict, le huz des bois serrez  
 Est trop plus grec que les baisers serrez  
 Que Loy recueult faisant la cour aux  
 Dames.

Ce Roy fergé de tous les plus grande  
 blasmes

Qu'autre ait esté et plus acouhardy  
 Se voulut bien voy peu monstrez hardy:  
 Pour y pouuoir la trompette adonq sonner  
 Chascun desmarcher, et luy mesme en  
 personne

Monte à cheval, mais quand il fut monté  
 Il gancelloit ores de ce costé,

Mesgeid.

Orés de l'autre, ainsi qu'on voit la charge  
 Sans contrepoix que sus dy asne on charge  
 Et entouze luy tenoyent leurs bras éparés  
 Mais estaffices Villans de toutes parts  
 Pour l'arrestez du costé qu'il pangoit.  
 Et quand l'armée adverseiro mardoit  
 De la premiere volée de peur froid il se  
 pasmoit,

Estam de nom Homme, mais de cueue  
 femme

Et de peur mesme aussi perdit illec

Sceptre, royaume et soy honneur avec.

Voilà la fin, et si ne t'en prende garde

Mesme fortune à present te regard

Par les sangtes qui de pres t'environnent,

Et de desespoir de ton haut lieu te donnent.

Soient mis a part ta couronne et toy sceptre,

La robbe d'or et monstre à chacuy c'estre

Qu'un Juste Ducil qui leur sera patam

Et de sa part la royne en fasse autam :

Dest toy de noir, dest toy de la couleur

Que chacuy vose en la plus grand dolleur

Et neor te soient tes salles deffendues

Qu'elles ne som de noir aussi tendues :

Les habits noirs, te som trop mieuz

scante,

Des fois que tout rend l'armes ceans :

Car ce grand Roy Honoré des furies

Moscoïde.

Vict Cruester, ces jours passez ha mis  
 Ces vicieux soldats au trenchant de l'espée,  
 Et toy armé au bord de mes campés :  
 Puis à bruslé tes navires au port,  
 Et prisonnier de tint le plus exco-  
 ré de tout le camp, et de toy plus armé  
 Ton lieutenant Franisique nommé.  
 Là j'ay receu cinq coups mortels : aussi  
 La mort se sentz profer : & disant cecy,  
 D'y pied, puis l'autre allongeam rendit  
 L'ame.

Le Roy adonq, pour n'aquerir ce blasme  
 Sauta à terre et d'une main fere  
 A deuant tous sa robe desferée ;  
 Du poing serué les coups qu'il se donnoit  
 Sembloit aduis que Jupiter tonnoit :  
 Et n'oyant là que pleurs et cris meslés,  
 Les citoyens coururent au palais  
 A tant pressés cy tourbe tres espesse  
 Pour veoir le roy cy sa grand tristesse  
 A ceste foule voy cry s'esmer adonq,  
 D'y grand effroy plus grand qu'on n'oyt onc  
 Et la jeunesse à l'endroict de parents :  
 Mais si les cris de leur part furent grands  
 Grandz am este entre les Samoyelles  
 Pour leurs maris ayant sceu les nouvelles  
 Qu'il leur falloit aller tous à la guerre :  
 D'un desespoir se fectoyent contre terre

Mosquée.

Pour leuans crians et nauoyens feuillure  
 Qu'aucs les mains ne rompiſſent à l'heure.  
 Sesia par tout courroit la renommée

De sa grand perte, et comme soy armée  
 Fut mise à sac: ia les peuples estranges  
 En y deuisoyent aux places et aux fanges:  
 Et tam loing fut, de main en main receü  
 Qu'ny peu de jours la nouvelle fut ſcüe  
 De Cabalin ou mont grand force abonde,  
 Lequel demeure aux ſimbrics du monde.

Et forſ geam gouueneſ ſouz ſes loix  
 Le ce ſireſ tahonſ, et bien quatre ou cinq  
 roys:

Il eſt beau frere et grand amy, car la  
 Sanguilcon mit ſa ſœur Merdola  
 En y mariage, et y fut colloquée  
 Et ſtam la fleur des beautez de Mosquée  
 Ceſtuy voyant la grand' neceſſité,  
 Il a fait armer tous ceuz de ſa Cité,  
 Cellez brides etc. busques ſauterelles  
 Pour mettre ſin à toutes ces querelles:  
 Et ſon ſeuauy qui ſon trembler la  
 terre

Pour peu qu'ilz ſoyent amitez à la guerre:  
 Deſſus l'uy monte et pique des eſprons  
 Tous ſes Barons ſollicituz et prompts  
 Suiuent apres, ve de ſi pres le ſuiuent  
 Que dans Mosquée en peu de temps arriuent



Moscoïde.

Au palais va, et quand fut en ce lieu  
 D'y deo Seigneurs luy tim foudain  
 L'estreien,

L'autre luy ayd à Descendre, et apre  
 Monta la haut par soixante degrez  
 F'endam la tourbe, à quoy seruoient les  
 garde

A uer le bois de leurs grande halebardes:  
 Il fut conduit au liet du Roy son frere,  
 Qui pour sentir sa fortune contraire  
 Muet et foible à peine Il peu saillir  
 Droit sur ses piedz pos son frere accueillir:  
 Mais le pleur triste & les soupires prestz  
 Son grand ennuy manifestoyent assez.

Com le bon Roy de la grand' Cahonnice  
 Muet de pitie dict en ceste maniere,  
 Sanguileoy ta prudence ou est elle?

Cette le pleur est chose trop nouvelle.

A Dy Monarque, aux femmes il sied  
 mieux

Qui sans propos rendent larmes de veuz.  
 Est ce à Dy Roy victorieux et grand  
 (Com la couronne en soy tient & comprend  
 Cent nations toutes sans deo armes)

Saillir ainsi de ta royauté larmes?

Sanguileoy sus debout prends coneege

Mous sommes forts pour vengre cest  
 outrage

Mosgaid.

Que les Formes, à quel tost nos viendront  
 De tous leurs Roys & de leurs escadrons  
 J'y scay le train en le cours de la mer  
 Et comme en terre il se conuient armer  
 Soit Jupiter, soient les Dieux immortels  
 J'y campez from à from, contre tch  
 Nous combattrons : Car le deuoir de  
 princes  
 Fend à garder (Droit ou tort) Les  
 prouinces  
 Mais par le pleur, de maux remed  
 extreme,  
 Mais par l'espée et par nostre sang  
 mesme.  
 Et cuitz à toy, pense à la Magesté  
 Et comme aussi tes parens ont esté  
 Mais en conseil, de courage inuincible,  
 On trouua de force à leur main impossible,  
 Et vous Tribuns qui office tenez  
 En la Cité moyen vous luy donnez  
 De soy trister, vous le donnez à l'heure  
 Que vous pleurez, pource que Jacuz pleurs  
 Ont l'ennemy s'en rid en bruit qui court :  
 Faisons faisons qu'en ne parle à la court  
 Que de grand' fure, et que nos gains  
 et pertes  
 Soient par la force aux lieux publics  
 conuertes.

Moseid.

Prenez cueur, Vostre race outragée  
 Par mes raisons en brief sera vengée:  
 Car j'ay en main cent mille combattans  
 Auy faictz de guerre vusitez de long temps.  
 Bien equipez sur leurs cheuaux bardez:  
 Cent mille encor vicux soldats i'ay gardez  
 Et expertz à l'arc, affamez de combattre:  
 Com l'ung tousiours fait teste à trois  
 ou quatre:

Sans les piquiers, et sans le grand tonnerre  
 D'arquebousiers: cela sera pour la terre:  
 Et sur la mer j'ay trois centz nefz  
 volantes,

Trois centz aussi galeres bien alantes,  
 Sans l'infinj nombre de mes coursaies:  
 A h faut il donq craindre nos adversaires?

Oïsam ceoy, au cueur la Joye monte  
 A dy Gascuy, Gascuy aussi en Jonte  
 D'auoir pleuré et esté venuz comme  
 Junces enfantz sans rien tenir de l'homme.  
 Sanguiltoy vend graces, prise et loue  
 Le roy son frere et de ses mains se noue  
 Autour du col, mille fois le baisant  
 Pour si grand bien ses douleurs appaisant.  
 La cloche sonne et les peuples espartz  
 Jillet courans viennent de toutes partz,  
 Battans les mains, et lieste vians  
 Et les hautz Dieux deuotement prians:

Mosgaid.

A qui le Roy bieu voyam que par là  
 Il esperoit victoire, ainsi parla,  
 Les mesmes dieux que vous priez  
 commandent

Et les ciseaux de la Parque demandent  
 Au citoyen une mort honorable,  
 Plus qu'une vie ordinaire et vitupérable.  
 Pourquoi en vain, donc, mais à quel  
 propos

Laissons la guerre, et suivons le repos,  
 Mais toujours oisifs entre les femmes?  
 Acquiesçons nous de casamités infames:  
 Vos plaisirs mols vos desirs apparemment,  
 L'affection que portez aux parents  
 Mais vous doit vaincre, et moins  
 vaincre vous doit

Ce nocud de vous estimé tant estroit  
 Par qui l'amour les vains courages lie,  
 Et ou souvent la jeunesse s'oublie,  
 Que fait de vous, de vous estre trahis:  
 Villez pour moy et pour vostre pais,  
 Prenez en main les armes pour venger  
 Et nostre iniure: hardiment et qu'on  
 venge

Vos freres morts à ce conflict de vie  
 Ou Ranisque ha esté prisonnier.  
 Auez vous mis en obly les deffaites  
 Que cestuy cy sur terre e meuz ha faictes?

Moscoïde.

M e vous record- enfans de la Jouvenée  
 D e pulicay ? de la guerre menée  
 C ontre les poux ? n'avez vous pas notice  
 Q uand il brusla le grand fort de Caticé,  
 S ur l'ennemy ? or en telle destresse  
 J e ne faut point qu'ores on le delaisse:  
 V enons au fait, la force on trouve molle  
 Q uand les efforts gisent en la parolle:  
 S us armez vous, que tout ce que ie dy  
 S oit fait soudain, puis d'un courage hardy  
 P assons la mer avec toutes nos forces,  
 S ur nos vaisseaux composez de escorces  
 D e feu: à quoy tout le peuple assistant  
 E via bataille: & pource en mesme instant  
 F ire despestes courues, postes, laquais  
 L ettes, edicts, grande voltes, et paquetz  
 A ux Roys et Ducs de soy obéissance  
 P our s'y trouver & aux gens d'ordonnance.  
 L es vicébans soudain furent criez,  
 M outaux aussi Capitaines criez,  
 L à s'en venir toutes ses vieilles bandes,  
 O u loy n'eust veu entre ces troupes  
 grande  
 Q u'armetz Doyez, enseignes desployées,  
 T outes à rances de leur sold payées.  
 L à se branoyent qui du fort manger  
 D e Grantstor qui (pour mieux s'en venger)  
 F aint trempen sa redoutable espée

Mosgaid.

Au propre sang de sa teste coupée.  
 Aucuns disoyent pour peu qu'icy furent  
 i'entre

J'irai passeray à mile sur le ventre:  
 A utre propos on ne tenoit alors

Que d'employer la force de leurs corps  
 Pour venger la mort sur l'adversaire

Qui du parent, qui du neveu, ou frere:

Si que le bruit les courses les alarmes

L'effroy aussi donné par ces gendarmes

Le hur des bois, le claq claq des  
 plastrons,

Le tantaray des trompes, et clairons,

Le huy des feuaux, le trac trac de leurs  
 bandes,

Frin frin des fers, le bon bon des  
 bombardes,

Le don don don des cloches à martel,

Le patray tray des tabourins: or tel

Bruit fut oy, joim le toj toj des flutes

Qu'on presumoit tout ce qu'après vous  
 eustes

pour auverca fourmis: mais si vous vint  
 malheur,

Ce ne fut point sans y perdre du leur.

On bruit, on cry, on treppay des feuaux

Des bois rompus, des courses, des assaux

Illeques fait par ces bandes felonnes,

Moscid.

A s'esbranler commencoyent les colonnes  
 Du monde rond, la terre aussi trembloit,  
 A tous costez balancam: et sembloit  
 Que Semergoy seconast son doz large,  
 F roissam les murs des citez qu'oy luy  
 farge.

Com Jupiter sentam souz son branler  
 La grand' machine et son siege evoller  
 Et ut tresgrand peur: les autres Dieux aussi  
 p allirent tous et vindrent tout ainsi  
 Que les corps morts, et moy sans cause  
 Juste,

Com Jupiter à voix haute et robuste  
 Se colera au monde luy disant,  
 Mais qui brunit moy ciel tam reluisant ?  
 Mais qui se vient de souffre parfumer ?  
 O sent ilz bien encorea presumer  
 Les fiere geants s'assailir moy palais ?  
 Sus sus Vulcan, sus Mars sus sus allez  
 Vers le Doniou, et le reste à la porte  
 Et qu'un chascun icy tienne main forte ?  
 Ca ca du feu pour armer ma foudre,  
 Ca ca du souffre, et poze que i'ensondre  
 Le genre humain, mieux vaut aussi  
 qu'il meure

Et que moy siege en soy entier demeure.

Mercur' alors respond; à Jupiter

J a n'est besoyn tam nous precipiter,

Moscoïd.

Pour toy ne som ces forces assemblées,  
 Par eux aussi ne serom point troubles.  
 Nos regions. et bien nous dict aussi  
 Que le Destin en parz nous gard icy:  
 Il ne sy pas qu'il ne soit bon de faire  
 La centinelle: et ne soit necessaire  
 Poser le guel, aussi faire la rond-  
 Et pour dy temps. nos retirer du monde.

Appaise toy si te plait et m'entende

Il est certain que la rigueur du temps  
 Ces iours passez si grand discord ha mie  
 Entre les roys des Mouçes & Fourmis,  
 Que si leur ire dy peu ne se tempre  
 Et leur sang propre dy deluge i'espero.

Quant ces mots, aux celestes corps. mand-

Soy retirer, et au conseil command-

Tout a repos estriller ses Jouaux,  
 Et y attendam la fin de ses travaux.

Neptune aussi engouffré dans la mer  
 A ver ces bras n'osa onques ramer  
 Pour dessus l'eau sortir dy peu l'œil  
 Dextre

Et aduiser que tout ce pouuoit estre.

Les dieux marins, les nymphes & Tritons  
 Et pour fuoyent, et pour tous les  
 tantons

Les plus secretz aux fons des eaux cachez  
 Par eux estoient desirez et cerchez:

A quoy



Moscoïd.

A quoy se Dieu de Vostre puy couronné  
 Et toutes partz se voyant contourné  
 Et si grandz maux d'une voix effroyable  
 Et egorgeant l'eau, cria qui est ce Diabole  
 Mouton venu qui mes souffres irrite  
 Et met ainsi mes Dieux marins en  
 fuite ?

Seroit ce deole et sa force à qui loy  
 Dicit tam de mal, son d'ustre, ou d'quilon  
 Qui sans moy scen il se fust esleue  
 Dessus l'empire à moy seul reserue ?  
 Ah dicit Triton ce mal ne vien  
 de deole,

Mais (qui pie est) d'une flotte qui vole  
 Et quatre centz soixante grandz vaisseaux  
 Hastiz passans à trauers de tes eaux,  
 Et sems de soldatz sansallés gentz farouces,  
 Qui voile font pour secourir les moultres:  
 Me sens tu point le doz de la mer large  
 Bas se ployer, si pesante est la charge  
 Des gallions, galeres, et carraques,  
 Fourmis de foudre, et poudre à plaindre  
 caques,

Et bled, de faix, d'argent, d'or et  
 harnois,

Faictz d'oe de nacre, et de coque  
 de noix,

Som m'isbady comm' et en quelle sorte  
 2

Monsieur.

L'eau de la mer les soustient en les  
 ports.  
 Malheur alors se teut, et à ce trouble  
 Descend plus bas paoureux certes au double,  
 Donnant semis au grand Roy de Sansale,  
 Et flam sa force à la sienne Inegale.  
 Ce vaillam Roy ce prince reshardy  
 A son royaume au coste de midy:  
 Peux est en son vigilam, et brusq  
 comme  
 Hector Troyen, et consiy oy se nomme.  
 Sanguiltoy Deure sur prim sa voye  
 Et ty son port se recour à grand Joye  
 Ou son n'oyoit que se dy don des cloches,  
 Et se bon bon des canons aux appoches  
 Or son loyie si tost pris il n'avoit  
 Que du coste de la terre avuioit.  
 A utre secours, si que du bruit fait la  
 Encore voy coup la machine trembla:  
 L'à les soldatz apparoyent sans nombre,  
 L'à les guidons tenoyent la terre en ombre,  
 L'à n'estoit bruit que de ces fieres bandes,  
 De leur arroy, et de leur pompees grandes.  
 Som ce germane? som se les nations  
 Se hasardam à toutes factions,  
 Les peux Gascons, sont et les prouenceaux?  
 Moy, certes moy, à plus cruelz assaux  
 Som rescourz ces Monsieurs redoutz



